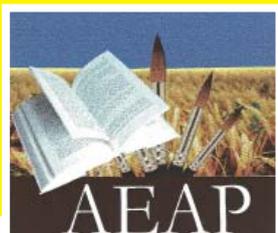


LE LIEN des Ecrivains et Artistes Paysans



Janvier 2023

www.ecrivains-paysans.com

N° 57

Éditorial

Ce numéro 57 de notre bulletin annuel est en grande partie consacré au 50^e anniversaire de notre association : regards vers le passé, rappel de nos origines, souvenirs de nos chers disparus, hommages à nos fondateurs, mais aussi volonté d'aller de l'avant, d'étudier des perspectives, de se positionner dans un monde qui se cherche pour ne pas risquer de se perdre.

Dans cette année de sécheresse, l'eau a continué à couler dans la rivière de nos écritures pour alimenter les réserves du futur.

Bonne année fluide et fructueuse à nos adhérent.es et sympathisant.es.

La rédactrice, Jacqueline Bellino



Paysage gersois

Conseil d'administration

Président fondateur : Jean Robinet †
Présidente d'honneur : Odette Magarian †
Président d'honneur : Georges Van Snick †
Président d'honneur : Jean-Louis Quereillahc †
Présidente d'honneur : Chantal Olivier

Présidente : Jacqueline Bellino
Secrétaire : Marcel Grelet
Secrétaire adjoint : Marcel Marloie
Trésorier : Daniel Esnault
Trésorier-adjoint : Gisèle Grout
Membres du CA : Charles Briand
Jacques Chauvin
Patrick De Meerleer
Annie Goutelle
Geneviève Lecocq-Lictevout
Michel Pontoire
Pierre Yborra

Vice-présidents : Claude Chainon
Norbert Doguet
Gérard Gherzi

Vérificateur aux comptes : Jacques Goutelle
Comité de lecture : Roger Bithonneau
Marie-Louise Victor
Gilles Gallois
Laurence Doguet
Marcel Grelet

Stagiaire au CA : Monique Brault



Sommaire

- P1 : **Éditorial**
P2 : **Conseil d'administration**
Sommaire
P3 : **Le mot de la Présidente**
P3 : **La vie de l'AEAP**
- Congrès 2022
 - Compte-rendu du secrétaire
 - Conférence de Rose-Marie Lagrave
 - Réaction de Marcel Marloie
 - Réaction de Dominique Martin
 - La soirée récital
 - Tables rondes
 - Atelier d'écriture
 - Premier congrès
 - Congrès 2023
 - Salon de l'agriculture
 - Festival du livre de Mouans-Sartoux
 - Patrimoine culturel
 - Nos prochains rendez-vous
- P21 : **Hommages**
- Jean Mouchel
 - Albert Villard
 - Bernadette Rotrou
- P22 : **Nouvelles de nos écrivains et artistes**
- Ils nous ont quittés
 - Nouveaux adhérents
 - Distinctions
 - Notre doyenne a 106 ans
 - Manifestations
 - Nouvelles publications
 - Les médias en ont parlé
- P23 : **Tribune libre**
- Marie-Mad Chauvin : Claudie, pomme gasconne, artiste et écrivaine
 - Patrick De Meerleer : Quand Émile Guillaumin lisait Gaston Coûté
 - Michel Boudaud : Ré-habiter les campagnes
 - Michel Pontoire : « Louis Germain – Instituteur et père spirituel d'Albert Camus », Patrick De Meerleer, Editions DOMENS
 - Maryse Degardin : Le Réseau CIVAM, une histoire ancienne
 - Daniel Esnault : L'agriculture de conservation des sols (ACS) a le vent en poupe
- P26 : **Textes et poèmes**
- Geneviève Lecocq : *Les écrivains paysans*
 - Jean Mouchel : *La Robe bleue d'Hélène* (extrait)

Le mot de la Présidente



Nous nous devons de dédier ce congrès 2022, 50 ans après la création de l'Association des écrivains paysans, (AEP, devenue AIEP puis AEAP) à ses fondateurs, sur les lieux-mêmes où s'était déroulée son assemblée générale constitutive. Tournés vers ce demi-siècle passé, conscients de la richesse de ce parcours, nous avons décidé de faire une pause et, en complément du devoir de mémoire, de prendre le temps d'échanger sur nos conceptions de la ruralité, en allant à la rencontre de la population locale : un temps de répit en quelque sorte avant de continuer notre chemin. C'était sans compter sur la présence

de Rose-Marie Lagrave. Car la seule survivante (compte tenu de son jeune âge à l'époque) de cette mémorable journée de septembre 1972, invitée à participer à notre rassemblement pour apporter son témoignage, ne s'est pas contenté de faire acte de présence en rendant un hommage incontournable à nos fondateurs, elle fut le véritable moteur de ce congrès, nous projetant sans ménagement, non pas dans un passé révolu mais vers un avenir à construire où nous devons encore trouver la place qui nous revient dans le paysage littéraire de ce tumultueux vingt-et-unième siècle.

Le message est passé. Des réflexions sont engagées, des idées commencent à germer et ceux qui souhaitent participer à des échanges constructifs se réuniront le 3 mars à Paris.

Le siècle poursuit son cours et nous en sommes acteurs.

Jacqueline Bellino

La vie de l'AEAP

Congrès 2022

COMPTE-RENDU DU SECRÉTAIRE, par Marcel Grelet



*Accueil par le directeur du Lycée,
M. Daran (à gauche)*

« Cinquantenaire » un moment charnière à bien des égards. Celui de l'AEAP très attendu s'est vu célébré au cœur de son lieu de naissance. Les pères de l'association sont disparus mais l'esprit perdure. Ce congrès fut l'occasion d'évoquer les souvenirs, de faire aussi les bilans nécessaires pour se projeter dans l'avenir. Restent tout de même des témoins, notamment Rose-Marie Lagrave, jeune étudiante à l'époque, réalisatrice d'une thèse (voir par ailleurs le chapitre consacré).

Le département du Gers, Plaisance-du-Gers précisément s'imposait donc en lieu d'accueil. Nous avons élu domicile au lycée viticole de Riscle, où les responsables nous ont accueillis chaleureusement.

L'édition 2022, fidèle à la tradition, a débuté avec la réception des participants suivie de la réunion du conseil d'administration à l'issue de laquelle une dégustation des vins de Gascogne produits au lycée nous mit en appétit.



Présentation des vins produits au lycée

Cela tombait bien puisqu'un repas paysan, concocté par un agriculteur voisin nous fut servi sous le préau.



Quand Michèle Rosso, directrice-adjointe, met la main à la pâte.

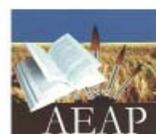
La présidente remet alors aux auteurs et artistes participant au congrès des sacs en papier pour offrir à leurs lecteurs, avec autocollants, souvenirs de cet anniversaire, ainsi que des marque-pages. Puis nous avons assisté à la projection d'un diaporama du congrès précédent en Loire-Atlantique réalisé par Daniel Esnault, dans la grande salle de réunion du lycée mise à notre disposition.



Les délicieux repas préparés sur place



Association des écrivains et artistes paysans



www.ecrivains-paysans.com



Hervé TREUIL

Plaisance du Gers
1972 - 2022

Autocollant-souvenir



Assemblée générale à la mairie de Plaisance

Le lendemain, lors de l'assemblée générale, la présidente nous a présenté en préambule les excuses des diverses personnalités qui n'ont pu nous honorer de leur présence et celles des adhérents absents.

Elle a remercié tout particulièrement le département du Gers pour la subvention accordée pour la réalisation de cet anniversaire et la municipalité de Plaisance, en la personne de son maire Patrick Fitan, pour son accueil, la mise à disposition de ses locaux et sa contribution à la réussite de cette journée.

Elle a ensuite évoqué les disparus depuis l'an dernier, avec un hommage particulier à Jean Mouchel et Albert Villard.

Après l'introduction, s'est déroulée l'assemblée générale statutaire, avec la lecture du rapport financier par le trésorier Daniel Esnault, confirmé par Jacques Goutelle vérificateur aux comptes et approuvé par l'assemblée ainsi que le rapport d'activité de la présidente. Le secrétaire a donné lecture du PV de l'assemblée gé-

nérale 2021 et des conseils d'administration. Ces diverses interventions furent suivies du vote en vue de la réélection du tiers sortant et de l'élection de Patrick de Meerler au conseil d'administration. Puis, le nouveau conseil d'administration ainsi formé s'est réuni, dans le but de procéder aux élections du bureau.

La présidente renouvelée à son poste a présenté le rapport d'orientation :

Le congrès 2023, organisé par Marcel Marloie, se tiendra à la Bergerie nationale de Rambouillet. Tiens donc, serait-ce une affaire de moutons ? Pas seulement puisque nous irons à la découverte de l'agriculture urbaine.

À l'issue de l'A.G., les membres présents ont apprécié l'intervention de Rose-Marie Lagrave (cf. article joint) avant de partager le verre de l'amitié offert à l'hôtel de ville par le maire.

Entre le déjeuner et le dîner, tous deux servis sous les arcades de la place de la mairie, Monsieur Alain Lagors, historien, nous a fait découvrir la ville qui fêtait cette année ses 700 ans, avec une halte rafraîchissante dans les jardins de la maison de Jean-Louis Quéreillahe où nous avons été reçus par sa famille.



Remise du tableau peint par Hervé Treuil, artiste peintre paysan, reproduit sur les sacs et marque-pages offerts, à la ville de Plaisance par la présidente de l'AEAP



Une pause dans les jardins de la famille Quéreillahe



M. le Maire Patrick Fitan entourant Marie-Mad Chauvin, fille du fondateur Augustin Hérault, Nicole Roques, fille du fondateur Louis Roques, Rose-Marie Lagrave et Chantal Olivier

Après une séance de projection au cinéma, où nous avons assisté à une présentation de l'AEAP mise en images par Gérard Gherzi, puis d'un film de l'ORTF de 1973 sur Marius Noguèz et Jean-Louis Quéreilhac et enfin à une conférence de ce dernier sur le STO, la soirée Récital, toujours attendue des participants au congrès, clôtura la seconde journée. (Voir article par ailleurs)

« Un Monde à Refaire ». Un tel slogan interpelle. La ferme du Refaire, étape du jeudi, était prometteuse. Hélas, les promoteurs de ce lieu, dans l'incapacité matérielle de faire face aux travaux de réfection indispensables, sont contraints de jeter l'éponge.



Repas au bar-restaurant Le Plaisantin



Alain Lagors présentant l'exposition sur l'histoire de Plaisance



Accueil par Olivier Roorisck et Pia.

Leur responsable, Olivier Roorisck qui, malgré leur déconvenue, a souhaité nous accueillir comme prévu, nous a fait part de son amertume. Fallait-il n'y voir que du négatif ? Le nom du lieu et les locaux pourraient être un enseignement à eux seuls. Cette ferme construite au début du 20^e siècle, ferme modèle à l'époque, représentait une ambition de développement humain dans le prolongement de la terre. N'est-ce pas un but actuellement recherché par un certain nombre de citoyens dans le monde ? Les locaux d'exploitation, tombés en désuétude depuis longtemps dans le schéma agricole dominant, dénoncent-ils l'incapacité des acteurs décideurs en France et sur la planète à prendre des options plus humanistes ? Le point de vue du président des jeunes agriculteurs du Gers est intéressant et révélateur. Il ne s'avoue pas vaincu mais s'interroge tout de même. Lui s'est impliqué, depuis sept ans sur son exploitation, dans l'agriculture biologique. Il aboutit au constat suivant : les organisations commerciales, confortées par le schéma urbain actuel, ne permettent que très partiellement un système de distribution court. « Nous sommes contraints de vendre nos pois chiches à la coopérative qui les vend elle-même à la grande distribution ». Son exemple d'un réalisme incontestable, pointe du doigt les schémas économiques développés depuis plus de soixante ans.

Je me fais l'avocat du diable. Certes le contexte mondialiste, délibérément technologique, aurait pu et dû apporter des solutions à tous les problèmes humains, or, force est de constater que ce n'est pas le cas. Nous en avons débattu au cours de la journée passée là-bas. À quoi cela servira-t-il ? Tout serait-il encore à refaire ?

Parlant de la fortune, Gilles Vigneault chantait : « *Les gros qui l'ont, couchent pas loin d'elle, les autres ne sont que feuilles d'automne au vent* ».



Marcel Marloie et Chantal Olivier dans un rock endiablé



Une pause/sieste après le repas



Un public sous le charme

En dépit des conditions difficiles d'accueil dans cette ferme presque abandonnée, Olivier et ses amis, dont Pia, du café associatif La Penac, nous ont offert midi et soir de délicieux repas préparés avec soin et servis avec amour.



Repas à la Ferme de Refaire



Michel, à gauche, avec la troupe Goûtons Couté

Ces échanges furent complétés d'un magnifique spectacle de la troupe *Goûtons Couté* à laquelle s'est joint notre chanteur Michel Boudaud. Et certains se sont laissé entrainer pendant que d'autres profitaient des ombrages.

Le vendredi fut consacré à la découverte du département : récit de Daniel Esnault.

Le porc noir gascon a la cote et de bonnes côtes !



Audrey Bourrust présentant l'exploitation



Benoît Bourrust présentant l'élevage de porcs noirs

Le porc noir gascon règne sur la ferme de Bidache située entre Auch et Condom. Cette exploitation se situe à Castéra-Verduzan, village thermal labellisé Station Verte. Audrey a repris l'exploitation familiale en 2014.

Audrey et Benoît Bourrust sont la 8ème génération de paysans à exploiter la ferme de la Bidache. Ancien rugbyman de haut niveau, Benoît a rebondi pour un nouveau challenge dans sa vie. Leur fille Victoire, 5 ans, semble déjà motivée pour prendre la suite tellement elle se sent bien au milieu des animaux... et des écrivains-paysans le jour de notre visite.

Les porcs noirs gascons évoluent naturellement sur un parcours de 43 hectares composé de prairies et de bosquets de chênes. Les reproducteurs sont en extérieur, la mise bas se fait dans une ancienne étable. Les porcelets sevrés à 6-7 semaines vont découvrir le vert des prai-



Norbert Doguet reconverti

ries et les bois et sont engraisés pendant 14 mois minimum. Le respect de l'animal prime, les couverts sont nombreux facilitant la vie en plein air du troupeau qui bénéficie d'un hectare pour 3-4 porcins. Une vingtaine de truies assure la descendance du troupeau avec une fertilité qui tourne autour de 10 porcelets. Ces porcs sont inscrits au Ligéral (Livre généalogique des races locales sous couvert du ministère de l'Agriculture). 200 porcs sont élevés chaque année. Tués à l'abattoir, ils sont ramenés à la ferme pour être débités par un charcutier en saucissons, terrines, boudins, sautés de porc et divers morceaux de viande fraîche (conditionnés sous vide).

La commercialisation est éclatée entre deux segments : une boucherie à la capitale (1 porc en moyenne par semaine) et le reste en ventes locales (sur place et marchés).

Ces deux porchers motivés prouvent que la vente en direct est un atout pour réussir. Leur passion du métier nous a enthousiasmés.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'Audrey et Benoît ont marqué un essai plein champ.



Terre Blanche, Saint Puy

Après les visites du matin sur les routes des Mousquetaires, notamment celle de la cathédrale d'Auch, l'escale du déjeuner était pleinement désirée. Et, on nous attendait de pied ferme à la ferme auberge de Terre Blanche, avec force galantine, foie gras et monstrueux cassoulet, produits locaux obtenus dans le respect du bien-être des animaux. Les canards (de type mulards) sont élevés durant 14 semaines minimum en plein air dans des fermes sélectionnées et uniquement nourris aux céréales.

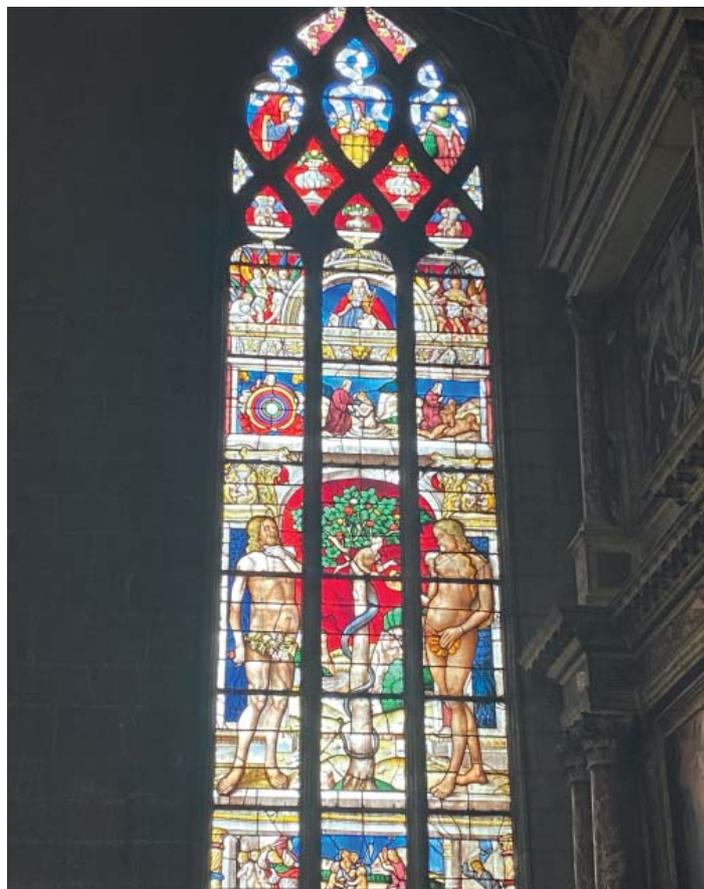


*L'historien Alain Lagors
présentant la cathédrale d'Auch*

Le « *pousse-rapière* » fut une agréable découverte pour les papilles avides d'innovation de beaucoup d'entre nous. Apéritif ? Digestif ? Trou normand local ? Les trois sommes-nous en mesure de répondre après ces plantureuses agapes qui prirent fin en chansons. Merci Claudie d'avoir tenu à perpétuer cette tradition du pays gascon.



Enfin le cassoulet tant attendu !



Le Château de Monluc à Saint-Puy

L'histoire de ce château fièrement perché sur sa colline (un peu haute au sortir d'un plantureux repas) se perd dans la nuit des temps. L'animateur en charge de nous accueillir parvint à secouer nos repères historiques en remontant jusqu'à Mérovée. (On n'en demandait pas tant). Il s'attarda sur le Maréchal Blaise de Monluc qui ferraila, à rapière que veux-tu, aux côtés de François 1er durant les campagnes d'Italie. Pas étonnant alors qu'on baptisât « *Pousse Rapière* » la liqueur d'armagnac aromatisée à l'orange amère inventée en 1960 par René Lassus, un talentueux viticulteur de Saint-Puy.

Seuls ceux qui possèdent les papilles exercées de sommeliers avertis sauraient parler de ce qu'on y dégusta. Nous dégustâmes... Nous





Pousse-rapière ou pousse-café ?

appréciâmes... Quant à percer le mystère du « Pousse Rapière »... Fin de non-recevoir ! Cette liqueur est une production exclusive du Château de Monluc. La recette en est gardée secrète.

Pour cause de travaux, nous n'avons pas eu loisir de visiter les caves souterraines voûtées. Dommage. Nous aurions aimé y humer un peu de cette « part des anges » qu'on dit si capiteuse dans les chais d'Armagnac.

*Daniel Esnault
avec la complicité de Michel Pontoire*

Conférence de Rose-Marie Lagrave

Jeune étudiante en sociologie, ses travaux portant sur la ruralité, ce 17 septembre 1972 Rose-Marie Lagrave se rendit à Plaisance du Gers, en train de Paris à Tarbes puis en stop, pour assister à l'assemblée constitutive de l'AEP. Immédiatement réquisitionnée pour assurer le secrétariat de séance, (rôle alors dévolu aux femmes, n'est-ce pas ?), Rose-Marie se laissa prendre au jeu et devint un pilier de l'association jusqu'à ce que de hautes responsabilités professionnelles accaparent son temps. En effet, elle fut nommée directrice de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Cependant elle est toujours restée proche de notre association, fidèle en amitié envers ses membres, portant un regard à la fois bienveillant et professionnel sur son évolution. (Voir son intervention « Paysans de métier, paysans de papier » sur la page « L'association/Publications » de notre site).

Désormais seule porteuse de mémoire de la création de l'AEAP, elle a immédiatement répondu à notre invitation et s'est rendue à notre congrès pour nous transmettre son témoignage mais aussi pour nous empêcher de ronronner dans notre confort en nous incitant à aller de l'avant. Inutile de dire que ses mots ne nous ont pas laissés indifférents.

Vous pourrez trouver l'intégralité de sa conférence sur notre site.

Réaction de Marcel Marloie :

Le témoignage et le diagnostic que porte Marie-Rose Lagrave sur l'AEAP est une référence indispensable pour nos orientations à venir.

- L'AEAP est sans le savoir ni le revendeur précurseur des paysans écologistes d'aujourd'hui.

Il y eut dès la création de l'AEAP un rapport mystique et viscéral à la terre nourricière et apaisante, un hymne à la nature.

En passant du registre de l'observation à celui de l'action, deux conceptions se sont développées concernant son rôle :

1. Une confiance dans le progrès ;
2. Un accent sur les dégâts du progrès avec une contestation contre les technocrates (cri d'indignation et de révolte).

Le Manifeste de Laragne incite à une littérature de combat, mais n'annule pas la tension entre ces deux orientations.

Questions :

1. Et si nous avons raté le tournant de l'agriculture paysanne et biologique ?
2. Pourquoi nous sommes-nous laissé voler la vedette de l'écologie paysanne, alors que l'amour charnel de la terre de nos inspirateurs préfigurait sans le dire la responsabilité des paysans quant au travail de la terre, et converge avec nombre d'initiatives actuelles.
3. Comment allons-nous faire pour nous connecter avec ces nouvelles initiatives ?

- Qu'est-ce qu'écrire veut dire pour ce qui concerne une association d'écrivains et d'artistes ?

Qu'est-ce en particulier qu'une littérature paysanne ? C'est un point sur lequel nous n'aurions pas suffisamment réfléchi.

Pour nous, c'est quoi la littérature ? Qu'est-ce qu'écrire ? Qu'est-ce qu'on veut dire ? Quel public voulons-nous atteindre ? Comment pénétrer le champ de la littérature avec une écriture reconnaissable par sa singularité ?

- Idée d'un nouveau manifeste qui viendrait actualiser et compléter celui de Laragne
Afficher la ligne d'horizon.
Chercher de nouveaux alliés.
En appeler aux jeunes qui sont en effervescence.

Marcel Marloie

Réaction de Dominique Martin :
Un congrès qui m'a donné faim



Dominique Martin avec, à sa droite, Marcel Grelet et Claude Chainon

Et voilà. Presque deux mois se sont écoulés depuis notre fameux congrès du cinquante-naire. Tous ces jours que l'automne finit de barioler, avant feuille après feuille de tout arracher, la belle page que je devais vous écrire, toute vierge est demeurée. Il est temps pour moi maintenant de m'exécuter, au risque oui de me faire exécuter. C'est Jacqueline notre admirable présidente qui en sera responsable, elle qui subrepticement m'a demandé d'écrire un petit compte-rendu de ce congrès, sachant très bien quelle est ma manière, laquelle est de ne pas faire de manières.

Donc nous y voilà. A ce congrès, il s'est passé une chose à laquelle je ne m'attendais pas. Une rencontre choc en quelque sorte. Tout a commencé en gare de Tarbes, quelques heures avant d'arriver au lycée de Riscle. Rose-Marie Lagrave et moi avons fait connaissance sur le parvis et il s'en est suivi l'inconcevable : trois bonnes heures de discussion à propos de cet étrange objet que fut la sociologie rurale, ses apôtres, son apogée, son déclin, de nos parcours respectifs dans ce petit monde disparu, le sien brillant, le mien bien plus modeste, mais surtout des figures communes que nous avons pu y côtoyer et, pour finir, des écrivains paysans. Bref quand enfin j'arrivais au lycée en pleine dégustation des vins du cru, j'avais déjà un avant-goût de ce que, le lendemain, il allait nous en cuire.

Car pour marquer ce cinquante-naire, Rose-Marie avait son idée. En gros, nous secouer les puces. En ce mois d'août 2022, le dernier témoin du congrès fondateur de 1972, la frêle et timide étudiante en sociologie qu'elle était, a renoué avec le monde des écrivains paysans forte d'un tout autre aplomb. Quel toupet et quelle audace ! Tracer un portrait de cette première génération des écrivains-paysans ne lui suffisait pas. En mémoire de ceux qui, dit-elle, « ont lancé un nouveau pavé dans la mare littéraire », elle ne pouvait s'abstenir elle aussi de lancer le sien de caillou dans le fleuve tranquille de l'AEAP. Car oui, comme certains l'ont souligné, notre association est riche et forte de tous ses affluents, rus et rivières, mais il n'empêche que son eau à la lecture est un peu trouble. « Elle oscille, déclare Rose-Marie, entre écrits sur l'agriculture ou le monde rural et continuité de la transmission d'une écriture charnelle de la terre, registre qui tend à s'épuiser. » Tout au long de ce congrès, j'ai découvert des figures fondatrices de cette écriture avec les tripes, Jean-Louis Quéreilhac, Louis Roques, Marius Noguès, Jean Robinet, et j'en suis ravi mais au fond je regrette que nous n'ayons point tracé de trait d'union entre des personnages si différents. Les mots de Rose-Marie ont éclairé ce manque que je ressens lors de nos rencontres ou échanges : nous avons « peu travaillé collectivement sur ce qu'écrire veut dire, ce qu'écrire suppose d'ascèse et de travail, de choix stylistiques, de manières éventuelles de faire école littéraire ». Oui j'ai eu plaisir aux visites de ferme, à goûter le porc gascon, le canard du Gers, les vins de terroir et à tremper mes lèvres dans le chaleureux Armagnac, à découvrir en autobus le patrimoine culturel de la région, et bien plus encore aux échanges inspirants avec les uns et les autres, si différents, si intéressants, mais ce n'est pas le fond ou le sommet que je voudrais tutoyer avec vous. Ce volet « littérature » manque, il nous manque, il me manque. Vraiment, je préférerais que nous parlions de nos mots et de nos maux à les accoucher plutôt que de ce qu'il conviendrait de faire dans nos campagnes ou dans celles à l'autre bout du monde. Notre association ne sauvera pas les paysans de France et du monde, mais elle peut encore sauver et faire renaître une écriture proche de la terre, en tout cas qui ne la regarde pas de très haut.

Ce congrès m'a bien nourri oui, mais aussi il m'a donné grand appétit. Et pour finir, il m'a laissé sur ma faim. Nos cinquante ans digérés appellent à d'autres festins. Quoi de mieux pour réveiller nos papilles littéraires que d'y convier cette « jeunesse effervescente », dixit

Rose-Marie, ces femmes et ces hommes qui ont la vie devant eux et ne l'imaginent autrement que proche de la terre et des bêtes. Elles, ils poussent déjà dans nos écoles d'agriculture quand d'autres sont en germes dans nos villes et banlieues. Ils sont notre avenir, nos futurs Guillaumin, Noguès, Olivier.. Nous seul.es savons leur talent, croyons en leur fibre artistique, pouvons les aider à briser la croûte de l'illégitimité, et révéler à eux-mêmes et au monde la forêt des sentiments de celles et ceux que la terre habite.

Dominique Martin

NDLR : Ce volet « littérature » était prévu au programme de notre dernière soirée, tout comme au congrès de Pontarlier, mais dans un élan commun provoqué par la chaleureuse amitié qui nous unit (ou/et par l'Armagnac offert par André et Claudie), nos congressistes ont remplacé les échanges attendus par rires et chansons rappelant ainsi, s'il en était besoin, que la spontanéité et le bien-vivre sont peut-être des éléments majeurs de la littérature paysanne..



*Patrick De Meerleer et Michèle Buc
organisateur de cette soirée*

Les mots résonnent. Ceux de Jean-Louis Quéreillahec, dont la présence plane encore dans la salle « Nous, les écrivains paysans » avec ses rêves folies et enchantements. Emile Raguin a des préceptes simples : « Prends le temps de penser et prends le temps d'écrire / Paysan qui connais pleinement ton terroir.. ». Michel Murette ramène l'auditoire dans une crue terrible du siècle dernier avec un récit qui fait frémir par son actualité. Augustin Hérault, humaniste et visionnaire, parle des armes devenues si terrifiantes que l'homme ne peut penser à leur emploi. Catherine Bernard décrit avec « Coup de chalumeau » la souffrance de la vigne dans ces temps où les changements climatiques impliquent de revoir les modes de cultures. La vie de l'association est également scrutée avec les extraits du livre de Claudie Mothe-Gauteron où la pomme gasconne raconte le stand des écrivains paysans au salon de l'agriculture, et décrit les mets, les effluves et l'ambiance du salon. Patrick de Meerleer se remémore le passage des vaches et le bœuf Salers de son enfance. Un texte écrit par une jeune anonyme lors des ateliers d'écriture au lycée agricole de la Provence verte dont le prix a été remis par l'AEAP, étonne par la description vive et crue de la vie de village vue par une fille d'aujourd'hui. Suivent les poèmes sensibles de Chantal Olivier, femme du ciel et du vent qui *a dans son cœur un trou noir... L'automne en sa magnificence/Règne sur les labours/Les blés fragiles striés d'un vert tendre/Reposent sur le lit de leur semence.*

Cathy Costes, fille de Jean-Louis Quéreillahec, est venue avec son équipe de théâtres amateurs, la troupe d'Eustache. Tour à tour les quatre gascons vont rendre hommage à Jean-Louis par des textes dont il est l'auteur balayant son enfance sur les chemins de l'école, les parties de pêche, son Noël à la STO, la ville de Plaisance, la rouge terre gasconne, et des vers



Les chœurs improvisés de nos soirées

La soirée récital

Un récital digne des 50 ans !

Au terme d'une chaude journée particulièrement chargée, la soirée se poursuit dans la salle de la mairie pour le récital soigneusement mis en scène par Patrick De Meerleer et Michèle Buc. Ceux-ci ont rassemblé et classé un échantillon de textes remarquables d'auteurs disparus ou vivants proposés par les membres de l'association. Les lecteurs se font passeurs de mots et d'émotions. Pour rendre également hommage aux artistes compositeurs et chanteurs chaque lecture est entrecoupée d'un moment musical par les voix de Robert Rotrou, Claudie Mothe-Gauteron, Michel Boudaud Théo Capelle et les voix du Perche.

aits en Gascon. Ce mini récital à l'intérieur du grand, va se terminer par l'hymne gascon repris en chœur par toute l'assemblée : *Se canto, que canto / Canto pas per iéu / Canto per ma mio / Qu'es aluen de iéu.*

Pour continuer l'hommage à tous les auteurs de l'AEAP, Jacqueline Bellino reprend un texte de Jean Mouchel, disparu récemment, qu'il déclamaait pour le plaisir de tous aux congrès : Mme Radebec. « Impossible d'arrêter la diarrhée verbale de Mme Radebec, on arrêterait plutôt la mer à marée montante ». Pour conclure la soirée, Michel Boudaud interprète à la guitare *La terre est ronde par endroit, / La terre est plate par ailleurs / Elle s'est prise en plein cœur / Des coups de socs lourds et sournois.*



Cathy Costes, au centre et ses amis

Des auteurs n'ont pu être lus ce soir-là en raison de l'heure avancée et de la fatigue de cette journée mémoire. Ainsi Maurice Pasty, Francis André, Phyléas Lebesgue, Jacqueline Bellino, Michel Pontoire, et Pierre Soavi avec son poème *Peuples de l'errance* qu'on peut retrouver dans le lien n° 50. Et puis, cette soirée ne pouvait être que partielle, tellement d'auteurs ont une plume remarquable. Chacun, en parcourant sa bibliothèque, peut retrouver ses favoris et les relire avec plaisir, sortir les mots pour qu'ils continuent à exister.

Marie-Mad Chauvin

Tables rondes

C'est dans le cadre de notre congrès 2022 et à l'occasion des 50 ans de notre association que nous avons imaginé ces moments de réflexion sur la raison d'être des écrivains et des artistes paysans que nous sommes devenus au fil de nos livres, de nos poésies, de nos chansons, de nos œuvres, mais aussi de nos rencontres et de nos engagements.

Les discussions et les échanges qui nous ont animés lors de ces tables rondes se sont avérés particulièrement riches de nos expériences et

de nos différences. Nous avons essayé de les canaliser autour de deux grandes questions qui sont nées de nos contributions aux « Écritures Partagées » et que l'on pourrait formuler ainsi :

- Quelle est la force et quelles sont les vertus d'une agriculture liée à son territoire et vers quelles nouvelles ruralités allons-nous évoluer ?
- Et quelles solidarités développer avec les agricultures du Sud ?

On trouvera ici une synthèse sans doute incomplète de ces échanges, tous groupes de discussion confondus.



Agriculture, territoire et nouvelles ruralités

L'expérience originale développée par le groupe d'agriculteurs qui nous accueillait sur leur exploitation a fortement inspiré les débats. En effet, le concept de la ferme visitée a soulevé un grand intérêt par son originalité et il nous a conduit à réfléchir sur l'importance d'une agriculture beaucoup plus ouverte sur le local, d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement et investie d'une mission culturelle complémentaire à sa fonction productive.

La question se pose alors de savoir comment faire vivre tout cela harmonieusement compte tenu des priorités affichées par les responsables du projet. Ainsi, sur le plan économique, il apparaît qu'une ferme de la taille de celle qui nous a reçus peut alimenter une population de 1000 habitants et se rentabiliser. Les conditions du succès reposent sur la qualité des produits et la fidélité de la clientèle. Nous nous sommes interrogés sur le statut juridique de l'entreprise et en particulier sur la propriété des bâtiments et sur les meilleures solutions de les entretenir à moindre coût. Mais l'aspect le plus original et le plus innovant de cette expérience réside sans doute dans cette ouverture culturelle voulue par les responsables du projet, la dimension humaine, la joie et l'amitié qu'il suscite et fait vivre dans son environnement immédiat.

Au-delà de l'expérience innovante décrite plus haut, c'est la situation préoccupante du secteur agricole qui a le plus retenu l'attention : le

monde agricole est en crise, la qualité de vie s'y dégrade et entraîne de plus en plus de stress. Les principales causes de ce mal-vivre sont en particulier liées à la spéculation, au lobbying et à la manipulation qui se fait dans les discours entourant le développement du secteur agricole.



Xavier, le paysan bio local, nous a fait remarquer que l'homme de la Terre doit bénéficier d'un revenu viable, vivable et transmissible. Il doit pouvoir vivre décemment sur son exploitation et la transmettre dans de bonnes conditions. Dans l'évolution de la ruralité, la pluriactivité peut faciliter l'équilibre budgétaire du ménage, lorsque l'un des deux conjoints travaille en dehors de l'exploitation. Cependant, il ne faut pas qu'un fils de propriétaire héritant d'un bien travaille à l'extérieur et sous-traite les tâches à des entrepreneurs. En touchant les subventions, il pénaliserait un jeune qui voudrait s'installer.

Comme l'a indiqué Clément, le Bio est avant tout un cahier des charges contraignant pour obtenir des aides. Les prix plafonnent, le marché s'essouffle et le budget de plus en plus serré des ménages les contraint de se rabattre sur des produits standardisés.

L'avenir est peut-être dans l'agriculture durable. Les 3 piliers fondamentaux de ce modèle

sont la couverture des sols, semer sans travailler le sol et diversifier les cultures. Si les rendements sont un peu inférieurs au conventionnel, en revanche, la biodiversité ne s'en portera que mieux. Ce peut-être une alternative au Bio offrant une protection environnementale largement équivalente.*

Face à ces constats, les suggestions qui sont ressorties des discussions sont diverses et certaines sont innovantes.

En tout premier lieu, il est important de redonner leur dignité aux paysans, qu'ils soient producteurs, écrivains, artistes ou un peu tout cela à la fois. Cette dignité revêt aussi une dimension financière en faisant en sorte qu'ils puissent vivre de leur métier tout en leur assurant une bonne qualité de vie.

Cette dignité s'exerce aussi le long des filières qui conduisent les produits de la terre à l'assiette des consommateurs et où le rôle joué par les paysans est stratégique. Dans cet esprit, il est essentiel que le monde de la terre crée du lien avec celui des consommateurs, qu'il recentre ses productions, qu'il renforce les circuits courts et qu'il développe l'agriculture biologique et/ou l'agriculture raisonnée.

Face à ces défis, le rôle joué par les politiques s'avère vite essentiel : qu'il s'agisse d'assouplir les rigidités administratives, de soutenir la consommation, d'informer, d'aider, de stimuler et de valoriser les savoir-faire, de former les enfants à l'importance qu'il y a de bien consommer, de payer le juste prix et d'éviter le gaspillage.

Enfin, les pouvoirs publics doivent favoriser les rapports entre les ruraux et les citoyens. Ce peut-être lors de fêtes de village, de mise en place de jardins partagés et de journées découvertes à la ferme. De même, ils doivent favoriser une agriculture qui respecte l'homme et son environnement.

De tout cela ressort la primauté que l'on doit accorder à la dimension humaine dans le développement des espaces ruraux. Cela se traduit d'abord dans la qualité des rapports qui unissent les femmes et les hommes qui vivent sur ces territoires et qui ont entrepris de les transformer ensemble. Qu'il s'agisse des relations entre les ruraux et les citoyens, entre les producteurs et les consommateurs, entre les jeunes et les aînés, entre les agriculteurs et les autres, etc.

Xavier nous l'a fait ressentir plus fortement lors de nos échanges,



lui qui régulièrement n'hésite pas à descendre de son tracteur en plein champ pour remettre un pèlerin sur le bon chemin de Compostelle. Chacun doit savoir tendre la main. La qualité de vie en milieu rural sera à ce prix. Il nous faudra apprendre à additionner les savoirs des uns et des autres, chacun allant l'un vers l'autre pour apprendre et construire ensemble.

Solidarité avec nos frères du sud

Face aux difficultés de toute nature que traverse l'Afrique, comment communiquer et échanger pour mieux se comprendre ?

La démographie galopante du continent africain ne facilite pas le développement d'une agriculture adaptée aux besoins du milieu. Ce à quoi il convient d'ajouter la désertification des sols, les risques de famine, de malnutrition et leur corollaire : l'analphabétisme. Dans ce contexte, les échanges de toute nature et le partage des connaissances sont sans doute à privilégier. Apprendre à se connaître et à se respecter est sans doute le meilleur préalable à toute forme de coopération.

L'action des pays développés doit être de maintenir la population chez elle, lui apporter un savoir-faire sans l'imposer. Pour beaucoup d'états africains, cela commence par mettre en place des institutions régaliennes fiables : justice, éducation pour que les aides aillent au bon endroit et n'alimentent pas la corruption. L'éducation a donné lieu à de très forts engagements internationaux dans les décennies passées, qui devront être prolongés et très probablement accrus dans les trois décennies à venir.

Ces efforts et ces engagements doivent se faire à ras du sol, sur le terrain. À cette échelle très locale, les partenaires ont des noms, des visages, des voix. Ils connaissent leurs paysages, leurs cultures : la base du lien social est le ciment de la solidarité.

Nul doute que tout cela va coûter très cher, beaucoup plus qu'actuellement, même si la mise en œuvre de ces mesures s'étalera sur une vingtaine d'années. Mais il vaut mieux que les paysans sahéliens vivent heureux dans un « pays de cocagne » que de risquer leurs vies dans de dangereux parcours migratoires.

*Claire Gherzi, Daniel Esnault, Christian Olivier,
René Billaz et Gérard Gherzi*

Atelier d'écriture, Riscle 2022

Pour la troisième année, notre congrès s'est achevé par un atelier d'écriture où Patrick nous a proposé quelques exercices ludiques ou plus ou moins sérieux. C'est toujours un moment où surgit l'inattendu dans la spontanéité de l'écriture. Parmi les exercices proposés, il nous



fallait répondre à cette proposition : décrivez « *une chose qui (vous) rend heureux* », à la manière de Sei Shonagun, princesse japonaise vivant autour de l'an mil. Un sujet très inspirant pour les participants. Et voici leurs différentes réponses, rapportées ci-dessous dans un ordre aléatoire.

- « La voix de Léo Ferré en mon temps de jeunesse fut ce qui me rendit heureux quelques temps dans le tumulte du temps ; mais jamais, au grand jamais je n'eus par la suite autant de bonheur que celui d'écouter Jacques Bertin, un disque qu'encore je peux dans le jardin, murmurer aux vers de terre quelques vers, chanter et offrir aux haricots grimpants, comme dit le voisin, une construction «qu'on dirait du land art» : *Trois bouquets de fleurs auprès du lit parmi les livres / Le premier bouquet pour l'enfant que nous ne ferons pas / Le second pour le chant des hommes dont nous sommes séparés / Le troisième parce que tu m'aimes, des œillets.* »

- « Est-ce qu'une chose m'a rendu heureux ? Je sèche comme cette petite rivière qui ne coule plus ; c'est triste. Comme cette rose d'été fanée, c'est triste ; cette bêtise humaine qui n'aime que les conflits, c'est triste ; cette misère qui s'étale sur le monde, c'est triste ; etc. Comment être heureux ? Peut-être avec les souvenirs : nos enfants qui sont venus au monde, c'était chouette. *Heureux* se conjugue plus au passé et pourtant, à l'heure du bilan, nos chemins se sont croisés et voilà peut-être le début du bonheur. »

- « Le plaisir de jouer avec les mots en bienveillance. »

- « Je suis heureux de caresser un animal, une vache, un cochon, un chat et surtout un chien. De jouer avec ; une certaine joie, une forme de bonheur. Quelque chose de tranquille, une communication avec du vivant qui a son intelligence, sa sensibilité, et qui sait mieux que moi être heureux. »



- « Tant de choses me rendent heureuse : le spectacle du lever du jour, l'odeur du café chaud, une caresse de mon amour, un petit mot de mes filles, des nouvelles de mes petits, les jappements de mon chien. Mon ordinateur qui me renvoie vers mes écrivains et artistes paysans. Les rencontres, les regards, le rire d'un enfant. Toutes les petites choses de la vie. La vie, tout simplement, me rend heureuse. »

- « La pente est devant moi, tapissée de bruyère et d'ajoncs nains. Elle surplombe une plage, la mer est cent mètres plus bas. Le vent qui a couru sur la moitié de la Manche fait battre les cirés jaunes des copains autour de moi. Le planeur que je m'apprête à balancer dans le vide pour un premier vol, j'ai mis plus d'un an à le construire. Oui, il est un peu bizarre cet engin. Les copains en le voyant ont murmuré quelques qualificatifs presque désobligeants : incertain, bizarre, curieux, gonflé ! J'ai les pouces sur la télécommande. Et voilà, Michel Royer lance mon planeur dans le trou. Le modèle quitte les mains de Michel... et s'envole. C'est la conclusion : même impression qu'en lisant la chute d'un poème de Victor Hugo. »

- « Une chose qui me rend heureuse, c'est le sourire qui monte jusqu'aux yeux. Pas un sourire de façade qu'on fait en relevant les coins des lèvres, mais ce vrai sourire qu'on retrouve jusque dans les pupilles et les font briller. Celui des petits enfants qui communiquent leur joie de vivre et sourient sans compter. Celui des amis qu'on retrouve après un moment de séparation. Celui de connivence devant un événement comique et tous ceux autour de cette table devant un texte inattendu... »

- « Chose qui rend heureux ? Tant de choses peuvent rendre heureux à qui sait les apprécier : le contact avec la nature, principal moyen pour se ressourcer ; une balade dans les bois ; une forêt ombragée ; un ruisseau plus bas ; le

plaisir de cueillir des champignons. Et puis le plaisir de partager de bons moments avec sa famille, ses amis autour d'un repas convivial. Le plaisir de s'isoler aussi... avec un bon livre et de laisser son imagination vagabonder. »

« J'ai toujours eu un faible pour la confiture de cerises. Mais elle demande beaucoup de travail et d'attention. Sa réussite n'est pas évidente. En premier lieu, leur récolte, perché sur une échelle ou une branche basse au risque de me rompre le cou. Je choisis les plus mûres mais pas trop non plus. Puis, une fois récolte faite, je m'attèle à l'équeutage et au dénoyautage, fastidieux et salissant, les doigts collants et rougis du beau jus du fruit. Ma grand-mère réservait quelques noyaux dans une poche de lin qui accompagnait la cuisson, sans doute pour apporter un parfum supplémentaire. La réussite tient essentiellement à la cuisson qui n'autorise aucune distraction. Trop longue, c'est un béton brunâtre qui colle au pot refroidi, trop courte, c'est un liquide qui s'échappe de la tartine et macule le pyjama. Réussir ma confiture de cerises, voilà une chose qui me rend heureux. »

- « Heureux, une chose, un fait, une personne ? Je ne ferai pas le choix car la vie qui passe est bonheur au milieu de la nature quelque peu retiré du monde des humains. La nature qui comble les sens, qui interroge encore plus aujourd'hui sur ce que sera demain, qui suggère simplicité, relative austérité, qui pointe la vanité et l'orgueil. Mais qui comble chaque jour et chaque moment. Pour Goethe : *Dieu et une amie et mon bonheur n'a pas de fin. Sans Dieu, il me reste une amie et la nature.* »

- « Heureux, une chose, un fait, une personne ? Je ne ferai pas le choix car la vie qui passe est bonheur au milieu de la nature quelque peu retiré du monde des humains. La nature qui comble les sens, qui interroge encore plus aujourd'hui sur ce que sera demain, qui suggère simplicité, relative austérité, qui pointe la vanité et l'orgueil. Mais qui comble chaque jour et chaque moment. Pour Goethe : *Dieu et une amie et mon bonheur n'a pas de fin. Sans Dieu, il me reste une amie et la nature.* »

Premier congrès : Un retour de Gérard Coignet

« Tout d'abord merci pour votre accueil. Il n'est pas toujours facile de s'intégrer quand on arrive dans un groupe aussi soudé que le vôtre, mais j'ai pu facilement échanger avec des personnes agréables, à l'écoute, qui n'hésitent pas à faire part de leur expérience. Ce fut aussi un bon moment de partage et de convivialité. De plus, c'était agréable dans ce petit coin du Gers dont nous avons pu apprécier les richesses : beauté des paysages, gastronomie, architecture et aussi sens de l'accueil de ses habitants. Le choix de cette ravissante petite ville pour le cinquantième anniversaire de la création de votre association n'était pas dû au hasard, l'esprit de Jean Louis Quéreilhac, l'un des fondateurs de l'AEP, planait au-dessus de vous, parfois même votre émotion était palpable... »



*Aux congrès
de l'AEAP naissent de
belles amitiés.
De gauche à droite
et de haut en bas :
Christian, Claudie,
Marie-Mad, Chantal,
Claire, Michèle,
Claude et Gérard*

Congrès 2023 : à la découverte de l'agriculture urbaine

Lorsque Marcel Marloie, encouragé par le succès de sa conférence sur l'agriculture urbaine lors du congrès de Clisson, m'a proposé d'organiser un congrès sur ce thème en Île de France, je lui ai demandé de présenter une ébauche de programme lors du prochain conseil d'administration. Deux jours plus tard je recevais un programme détaillé avec propositions d'hébergement, intervenants de qualité, visites... même les dates étaient fixées ! Ainsi d'ailleurs que le budget prévisionnel avec devis détaillés. J'avoue être restée autant stupéfaite qu'admiration devant une telle efficacité. D'autant plus que ce programme sortant des sentiers battus se révèle particulièrement alléchant.

Marcel, jusque-là, nous avait habitués à sa gentillesse et à son entrain qui avait transporté nos soirées Récital. Après sa bonne humeur et ses talents de danseur et de guitariste il nous restait à découvrir ses compétences et son potentiel en matière d'organisation. C'est chose faite, avec tout autant de plaisir.

Du mardi 5 au vendredi 8 septembre 2023, nous nous retrouverons donc au site prestigieux de la Bergerie nationale de Rambouillet

où nous serons hébergés au Parc du Château, 78120, Rambouillet.

L'Idée : dans un pays à 80 % de population urbaine, la ruralité va se reconstruire à partir du monde urbain. D'où l'intérêt à identifier un peu ce qui s'y trame, d'y rencontrer de nouvelles variétés de paysans.

Le programme : nous allons découvrir des réalisations concrètes qui fonctionnent et qui ont des chances de se multiplier. Elles seront présentées par des gens de terrain : ferme urbaine installée avec l'appui de la ville, cueillette, jardin partagé pour recréer du lien social dans le quartier, collectif de jardins combinant les fonctions des anciens jardins ouvriers avec celles des jardins partagés...

Le vendredi, avant de nous séparer, nous pourrions orienter ceux qui le souhaitent vers des sites prestigieux très proches comme le Potager du Roi à Versailles ou le musée des peintres de Barbizon.

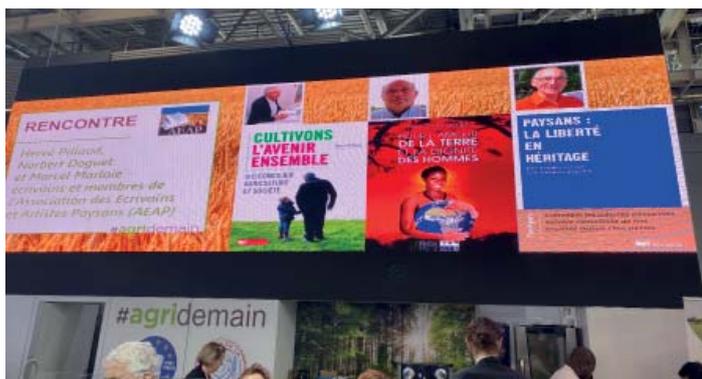
Comme d'habitude, le programme détaillé sera diffusé au mois d'avril.

Jacqueline Bellino et Marcel Marloie



La cour royale de la Bergerie nationale de Rambouillet. Photo Xénophon

Salon de l'agriculture 2022



Nos auteurs présentés sur écran géant dans le Hall 4 du Salon

Cette année, malgré les incertitudes dues à la Covid, l'AEAP a été invitée à rencontrer le public sur le stand d'Agri demain, dans le Hall 4 réservé aux institutions. Norbert Doguet et Marcel Marloie ont pu s'exprimer au nom de l'association. Un film de leur allocution a été diffusé sur la page Facebook d'Agri demain et demeure consultable sur le blog de l'AEAP.

Merci à Claude Richard pour cette invitation qu'il nous a renouvelée pour 2023.

Festival du Livre de Mouans-Sartoux

Après une année de flottement au sortir du confinement, le Festival du livre de Mouans-Sartoux a retrouvé force et vigueur, avec une programmation toujours époustouflante et une affluence qui, si l'on a connu mieux, nous a permis de nombreux échanges avec des visiteurs curieux et intéressés.

Une fois de plus nous avons animé un café littéraire devant un public conséquent, attentif et reconnaissant sur le thème « La place de l'Humain en agriculture » qui a permis à chacun.e des 4 participant.es de présenter sa dernière publication.



Jacqueline Bellino, Paul Rousguisto, Monique Brault et Patrick De Meerleer sur le stand de l'AEAP

Patrimoine culturel



Signature de la convention entre l'AEAP et le Garae

Avril 2022 : inauguration de la Bibliothèque AEAP et signature de la convention avec l'Ethnopôle Garae à Carcassonne

Le 14 avril 2022 l'AEAP et l'Ethnopôle Garae ont signé la convention qui lie les deux associations pour la gestion des livres de notre Bibliothèque, en présence d'un public de fidèles lecteurs et de membres de l'AEAP qui avaient fait le déplacement. Un millier d'ouvrages ont été remis depuis 2019 et sont aujourd'hui accessibles à la Maison des mémoires de Carcassonne. La cérémonie organisée pour cette signature a été filmée et on peut la visionner sur notre blog.

Les discours de la présidente de l'AEAP, Jacqueline Bellino, et de la présidente de l'Ethnopôle Garae, Sylvie Sagnes, chargée de recherche au CNRS, ont rendu hommage, par des remerciements chaleureux, à Jacques Chauvin pour son travail précieux de collecte d'ouvrages et à Christine Bellan, documentaliste, pour les avoir tout aussi méticuleusement répertoriés et mis en ligne sur le site Vesper de l'Ethnopôle.

Après une lecture de quelques textes forts de nos auteurs, auxquels Michèle Buc, Marie-Mad Chauvin, Patrick De Meerleer et Norbert Doguet ont prêté leur voix, une collation a réuni les participants autour du verre de l'amitié.



Gilles Gallois, Norbert Doguet, Michèle Buc et Jacques Chauvin partageant le verre de l'amitié offert par le Garae

Il faut préciser que chaque nouvelle publication de nos auteurs et artistes rejoindra désormais cette Bibliothèque où nos créations sont archivées et consultables, ainsi sauvées de l'oubli.

Par ailleurs, nous sommes heureux d'annoncer l'élection de Jacques Chauvin au Conseil d'Administration de l'Ethnopôle Garae en tant que membre de l'AEAP. Il pourra ainsi continuer à mener de près la tâche à laquelle il s'est attelé, à savoir la sauvegarde, l'étude et la valorisation du patrimoine culturel de l'Association des Ecrivains et Artistes Paysans. Nous nous réjouissons de bénéficier ainsi de ses compétences en matière d'ethnologie et d'anthropologie sociale et historique.



Jacqueline Bellino et Marie-Mad Chauvin devant les livres des auteurs de l'AEAP



Jacques Chauvin au cours de son allocution

Octobre 2022 : la Bibliothèque est reconstituée, les auteurs de l'AEAP sont à l'Ethnopôle Garae

Le 11 octobre 2022, un déplacement à Carcassonne pour une réunion du conseil d'administration a permis la livraison de 123 livres. Parmi eux, ceux devenus rares, les plus difficiles à trouver et ceux que m'ont remis au congrès de Plaisance, Chantal et Christian Olivier, Charles Briand, Nicole Roques. Compte tenu de la documentation dont j'ai pu disposer et après consultation à nouveau des bulletins *Le Lien* à l'Ethnopôle Garae, je peux affirmer que la quasi-totalité des membres de l'AEAP ayant publié des livres sont réunis dans la Bibliothèque. Leur

nombre s'élève à 480 dont 145 écrivaines-paysannes. Parmi elles, Hélène Grégoire (1903-1998). Elle fut l'invitée de Bernard Pivot dans l'émission *Apostrophes* du 13 juillet 1979, à l'occasion de la réédition de *Poignée de terre*. Bientôt, nous dépasserons les 500 membres répertoriés lorsqu'auront été intégrés celles et ceux n'ayant publié qu'en revue ou ayant laissé leurs manuscrits à l'état de jachère. La liste ainsi complétée donnera matière à la rédaction d'une notice par auteur, en application du principe collaboratif de l'encyclopédie libre Wikipédia. La Bibliothèque de l'AEAP à l'Ethnopôle Garae constituera alors le terrain nourricier des recherches sur les écrivains-paysans.

Jacques Chauvin

Nos prochains rendez-vous

Nos rendez-vous programmés sont les suivants :

- 3 mars matin : Réunion de travail sur le thème : identité et avenir de l'AEAP.
- 3 mars après-midi : Conseil d'administration.

Ces rencontres auront lieu au siège d'Agridemain à Paris.

- 4 mars : Salon de l'Agriculture, dédicaces sur le stand du Mouton vendéen.
- 5 mars : L'AEAP sera présente sur le stand d'Agridemain.
- Du 5 au 8 septembre 2023 : congrès annuel à la Bergerie nationale de Rambouillet.
- Le 1^{er} week-end d'octobre à Mouans-Sartoux pour le Festival du livre.

À bientôt

Hommages



JEAN MOUCHEL

Nous avons eu la grande tristesse de perdre, en ce début d'année, un des piliers de notre association, notre ami Jean Mouchel.

Laissons à la presse le soin de présenter son parcours.

« D'exploitant agricole à député européen : Après s'être installé comme exploitant agricole à Noyers-Bocage, dans le Calvados, Jean Mouchel avait rapidement pris des responsabilités dans les instances agricoles : d'abord comme responsable de la Jeunesse agricole

catholique (JAC) puis, plus tard, en devenant vice-président de la FNSEA, le principal syndicat agricole.

Les casquettes de Jean Mouchel furent nombreuses, puisqu'il présida également la Chambre d'agriculture du Calvados de 1974 à 1995, celle de Normandie, et fut élu député européen et vice-président de la commission agricole du parlement européen.

Il a même été conseiller agricole de Jacques Chirac, lorsque ce dernier était à la tête du RPR et maire de Paris. « Nos relations sont empreintes d'une grande simplicité. L'intérêt qu'il portait aux agriculteurs n'était pas feint, c'était un intérêt réel », révélait-il dans l'un de ses ouvrages, *Paysan engagé*.

Car au crépuscule de sa vie, c'est vers la littérature que l'agriculteur s'était tourné, en publiant des romans et ses souvenirs, après trente-cinq années passées au service des agriculteurs. »

Ouest-France du 9 mars 2022

Voici l'hommage que lui a rendu l'AEAP lors de ses obsèques :

« L'Association des Écrivains et Artistes Paysans a toujours été fière de compter dans son conseil d'administration une personnalité telle que Jean Mouchel, qui a assumé tout au long de sa carrière de hautes responsabilités syndicales, administratives et politiques.

Mais ce Monsieur respectable, qui en imposait par sa stature, son élégance, son éloquence, et par la justesse de ses jugements, était avant tout un ami avec lequel nous partageons le goût de la terre d'une part, et de l'écriture, d'autre part.

Car Jean était aussi un écrivain remarquable, passionné et passionnant.

Le champ de la bien-aimée

La robe bleue d'Hélène

Le fils d'Hélène

Soir maudit à la ferme d'Arry

La bonne fortune de Sébastien

Furent autant d'incursions dans un terroir qui lui collait à la peau et qu'il aimait partager. Lors des salons de l'agriculture l'on se pressait à sa table de dédicace où il était intarissable, à la grande joie de ses lecteurs.

Mais, les pieds dans la glaise, il savait élever son esprit pour rêver d'un monde meilleur qu'il a contribué à façonner grâce au soutien bienveillant de Marie-Thérèse, aventure d'une vie qu'il nous a léguée dans son dernier ouvrage :

Paysan engagé, souvenirs et réflexions

Pourtant, Jean avait une autre vocation. Il voulait dans sa jeunesse devenir acteur.

Notre association peut en témoigner : si Jean n'a pas fait carrière dans le spectacle, il l'a intégré à sa personnalité et dans sa vie. Lors de

nos congrès annuels, il était le clou de nos soirées récitaux. Ses sketches mettaient en scène des personnages pittoresques, comiques, toujours attachants, comme ceux de ses romans, car Jean Mouchel aimait les êtres humains dans leur fragilité et leur complexité et il avait le don de nous les présenter, avec humour ou dérision mais toujours avec une immense affection.

C'est cette image que nous garderons de lui. L'image de ce grand homme qui savait prêter sa voix aux plus humbles en toute simplicité. Avec une profonde humanité.

Jean, tu vas nous manquer. Puisses-tu reposer en paix.

À Marie-Thérèse, à ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et à l'ensemble de sa famille, l'AEAP présente ses condoléances attristées,

Pour l'AEAP, la présidente Jacqueline Bellino

ALBERT VILLARD



C'est avec une grande tristesse également que nous avons appris le décès de l'écrivain-paysan Albert Villard, à l'âge de 88 ans. Auteur de *Paysan du Vercors*, *d'aventure en aventure*, il fut maire de Saint-Jean-en-Royans et président du Parc Naturel Régional du Vercors avant de se retirer en Vendée pour une retraite bien méritée.

Nous avons eu plaisir à faire sa connaissance lors de notre dernier congrès, mais c'est surtout lors du Festival du livre de Mouans-Sartoux, en octobre dernier, que nous avons pu apprécier sa jeunesse d'esprit lors de sa participation au café littéraire et au débat qui avait suivi la projection du film *Douce France*, révélant une pensée novatrice et constructive, optimiste sur l'avenir d'une agriculture à taille humaine, tournée vers le bio et le local.

À son amie l'écrivaine Françoise Bidois, à ses enfants, François, Manue, Christelle, Claire et Vincent, l'AEAP présente ses plus sincères condoléances.

BERNADETTE ROTROU



La nouvelle brutale nous a sidérés : Bernadette nous a quittés le 8 novembre 2022, brusquement, atteinte d'une embolie pulmonaire. Voici l'hommage que l'AEAP a fait parvenir à sa famille :

« En tant que présidente de l'Association des écrivains et artistes paysans je voudrais en ce jour rendre un hommage

solennel à Bernadette pour le travail qu'elle a accompli parmi nous après le décès de notre adhérent Robert Rotrou, son époux.

À partir des années 2000 et pendant plus de 10 ans, Bernadette a accepté de garder chez elle la bibliothèque constituée par les ouvrages de nos auteurs et pris la lourde charge de notre stand au Salon de l'agriculture. Il fallait transporter les livres, bien sûr : 18 lourdes caisses pleines qui contenaient entre 3000 et 3500 ouvrages ; mais aussi le stand lui-même, la décoration, vaisselle et frigo. Tout le matériel provenait de récupérations : planches, tentures, moquette etc. « On se débrouillait avec les moyens du bord, on rivalisait surtout d'ingéniosité et de bonne volonté » m'a-t-elle dit un jour.

Le reste du temps elle recevait les cartons des nouvelles publications qu'elle répertoriait puis elle traitait les commandes, procédait aux expéditions, à la tenue des stocks et des comptes.

Je tiens aujourd'hui à rendre hommage au travail énorme qu'elle a accompli en bénévole, tout au long de ces années. Nous avons récupéré chez elle un stock de livres parfaitement tenus, triés et classés.

Aujourd'hui ce sont plus de mille titres qui sont entreposés à la bibliothèque de l'Ethno-

pôle GArae, à Carcassonne. Grâce à l'implication de Bernadette, la mémoire de nos terroirs a pu être conservée.

Nous lui en sommes extrêmement reconnaissants et je lui exprime en ce jour notre gratitude.

Mais c'est surtout en tant qu'amie que j'aimerais aussi intervenir.

Bernadette, je t'ai connue à Paris sur le stand de l'AEAP au Salon de l'agriculture où tu tenais le tiroir-caisse, telle une forteresse, notant méticuleusement les ventes, complétant l'étalage après chacune. Il n'aurait pas fallu te marcher sur les pieds ou mettre du désordre dans tes rangements, tu n'étais pas du genre à te laisser faire et tu montrais un caractère bien trempé, même si, aussi vite que tes coups de gueule tu retrouvais ta jovialité. C'est là que j'ai commencé à t'apprécier puis notre amitié s'est consolidée de congrès en congrès, Gilles et moi avons eu le plaisir de te recevoir sous nos oliviers avec Daniel, puis tu nous as fait découvrir ta belle région du Perche et sa forêt de Bellême, ta maison accueillante, ton jardin prolifique, ta cuisine aussi délicieuse que non light, préparée avec amour.

Tu nous as fait découvrir Robert à travers ses œuvres et ses photos.

J'ai appris à connaître tes enfants et petits-enfants, sans même les rencontrer, tu m'en parlais avec tant de chaleur.

Oui, tu savais tout partager, tu offrais tes souvenirs, tes voyages, tes chagrins (je repense au décès brutal de ton gendre qui t'a tant affectée)... et tes joies, jusqu'aux petites promenades avec ta voisine...

Tu étais générosité, toute en offrandes, et toujours avec le sourire.

Ce sourire qui désormais illumine notre ciel car on ne l'oubliera jamais. Il continue à nous accompagner avec bienveillance.

En mon nom et au nom de tous les écrivains et artistes paysans, je présente à sa famille les plus sincères condoléances de l'AEAP.

Pour l'AEAP, la présidente Jacqueline Bellino

Nouvelles de nos écrivains et artistes paysans

Ils nous ont quittés

- Jérôme Radwan, le 30/12/2021
- Jean Mouchel, le 07/03/2022
- Louis Lebourdais, le 25/06/2022
- Albert Villard, le 09/06/2022
- Bernadette Rotrou, le 08/11/2022
- Jean-Marie Baldassari, le 07/12/2022

Un hommage lui sera rendu dans le prochain numéro

Nouveaux adhérents

- | Membres actifs : | Membres sympathisants : |
|----------------------|-------------------------|
| • Hervé Pillaud | • Pierre Para |
| • Jacques Léger | • Martine Para |
| • Gérard Cognet | • Anne-Marie Carrère |
| • Jean-Claude Sabin | |
| • Philippe Aladenise | |
| • Jean-Paul Abadie | |

Distinctions

Roger Bithonneau nommé citoyen d'honneur de la ville de St-Denis-d'Oléron



« À l'occasion des Journées du patrimoine, la commune de Saint-Denis-d'Oléron avait décidé de fêter l'obtention de la nouvelle convention de gestion du phare [...]. Mais surtout, il s'agissait ce samedi 17 septembre, à la salle de l'Escale, d'honorer Roger Bithonneau et de lui remettre la médaille de citoyen d'honneur décernée le 30 juin en présence de Michel Parent, président de la Communauté de communes, et Vanessa Parent, suppléante du député. Devant une salle pleine, le maire Joseph Huot a d'abord commenté la vie et l'œuvre de cet agriculteur élu maire qui s'est battu pour l'obtention de la gestion du phare par la commune, pour la vie associative du village et l'éducation populaire tout en étant écrivain, poète, conteur et musicien... Le spectacle a repris des contes, poèmes

et chansons écrits par Roger Bithonneau et, en deuxième partie, la Philharmonique a proposé quelques morceaux en l'honneur de son ancien musicien. Cette manifestation s'est bien évidemment terminée par un vin d'honneur en l'honneur du citoyen d'honneur ! »

Corine Pelletier, Sud-Ouest du 22/09/2022

Norbert Doguet décoré officier de l'Ordre du Mérite agricole

Au mois de juin 2022, Norbert Doguet, vice-président de l'AEAP, a reçu les insignes d'officier du Mérite Agricole en présence de sa famille. Cette distinction, qui lui a été remise par le député Stéphane Travert, ancien ministre de l'Agriculture, récompense son engagement dans le monde agricole.

Un long article retraçant son parcours a fait l'objet d'une publication dans Presse de Normandie, qu'il est possible de le consulter dans les actualités du site de l'AEAP.

Toutes nos félicitations chers Roger et Norbert pour ces reconnaissances bien méritées.

Notre doyenne a 106 ans



C'est entourée de sa famille et en pleine forme que Geneviève Callerot a dignement célébré son anniversaire. À cette occasion, l'AEAP lui a fait parvenir, avec ses meilleurs souhaits de bonne santé, le désormais traditionnel bouquet de ses fleurs préférées : les pivoines.

À gauche, Geneviève entourée de ses proches

Manifestations



37^e fête de l'agriculture de Vendée

Saint-Georges de Pointindoux, commune proche de La-Mothe-Achard en Vendée, pas très loin de la côte, accueillait la fête de l'agriculture de Vendée pour 2022. Le trésorier de l'AEAP, Daniel Esnault assisté de Christian Plain-Textier avaient pour mission de nouer des contacts afin de pouvoir être présents sur un stand pour les prochaines années. Nous avons rendez-vous sur le stand de Groupama et ce n'était pas innocent. Effectivement, Groupama disposait d'un double chapiteau et d'une tonnelle qui lui don-

naient assez d'aise pour accueillir de nombreux visiteurs. Par ailleurs, il faut signaler que Groupama était le partenaire historique de l'AEAP pour l'édition du catalogue de nos livres.

Les jeunes agriculteurs chargés de l'organisation avaient vu les choses en grand sur plus de 20 ha. Ils attendaient 40000 visiteurs sur trois jours. Mini ferme, concours de Prim'Holstein, concours de chiens de troupeaux, expositions de machines nouvelles et anciennes et même des courses de Mois'bat'cross, peu écologiques et soulevant beaucoup de poussière que le vent d'ouest avait la bonté de pousser loin du public. Il était prévu aussi des concerts et un feu d'artifice géant pour clôturer la soirée du samedi.

Pour ce qui concerne l'AEAP, nous sommes intervenus pour inciter les agriculteurs qui écrivent à se rapprocher de l'AEAP en distribuant généreusement nos dépliants à des associations qui ont accepté de servir de relais auprès de leurs adhérents. Ainsi, Daniel a longuement discuté avec une des responsables de l'AFDI des Pays de la Loire (Agriculteurs français et développement international). La coopérative coopchezvous.com et son slogan « Des fermes aux assiettes » s'est aussi montrée intéressée, comme le groupe des éleveurs de chiens de troupeaux qui ont pris des dépliants. Beaucoup d'autres associations ont tenu à être présentes sur cette immense manifestation, car le milieu agricole les concerne aussi. C'est le cas de Lyme France (Association de lutte contre les maladies vectorielles à Tiques) ; les paysans sont particulièrement concernés en étant la plupart du temps dans la nature.

Groupama a promis de nous héberger sur leur stand les prochaines années avec possibilité de présenter l'AEAP et d'accueillir des auteurs afin qu'ils dédicacent leurs ouvrages. Pour cette année, ils nous ont reçu gentiment et admis que nos dépliants soient présents sur leur stand. Ce

que le célèbre animateur vedette vendéen Jean Robert a chaleureusement annoncé sur la sono de la fête. Mission accomplie. L'an prochain, nous nous efforcerons d'avoir une équipe AEAP étoffée pour présenter l'association dans ce milieu où elle a sa place.

Daniel Esnault et Christian Plain-Textier

NDLR : L'AEAP remercie les adhérents qui font sa promotion. Nous rappelons que nous disposons de supports de communication que chacun peut utiliser sur les salons littéraires auxquels il se rend. Il est possible également de faire projeter dans les médiathèques la présentation de l'association par Gérard Ghersi dont le lien figure sur la page d'accueil de notre site.

Par ailleurs il nous est devenu impossible de citer toutes les manifestations auxquelles nos auteurs, chanteurs et peintres ont participé dans l'année car elles sont devenues trop nombreuses mais il est possible de s'en tenir informé sur notre page Facebook ou dans la rubrique « Actualités » du site (blog).



Michel Pontoire et Daniel Esnault avec l'éditeur rural Gérard Cherbonnier sur le salon Rura-livres

Nouvelles publications

- Daniel Esnault : *Mon travail, ma famille, pour l'amour de Dieu*
- Geneviève Lecocq : *Dernière Moisson*
- François Guillaume : *Les dix commandements de l'homme politique*
- Hervé Pillaud : *Cultivons l'avenir ensemble*
- Dominique Martin : *L'Adieu aux bêtes*
- Alain Charbonneau : *Constat à l'amiable*
- Monique Brault : *La Singulière*
- Clément Mathieu : Article : *L'Homme à la conquête des sols ou leur artificialisation continue*
- Claude Chainon : *Dis-moi grand-père*
- Brigitte Vépierre : *Et si les arbres parlaient*
- Marcel Grelet : *La Malle aux secrets*
- Jacqueline Bellino : *Paysannes sur la Côte d'Azur*
- Christian Plain-Textier : *Mort de fin*

Les médias en ont parlé

- Article sur Gilbert Daudan et son livre *Mémoires d'un Jurassien* dans *La voix du Jura* du 25/07/2021.
- Article sur Pierre Yborra et son livre *Un incertain Monsieur Charles* dans *Sud-Ouest* du 28/08/2021.
- Émission de télé sur Robert Aprin sur France3 Provence : *Sur les traces de Frédéric Mistral*.
- Article sur Patrick de Meerleer et son livre *Louis Germain, instituteur et père spirituel d'Albert Camus* dans *Le Monde diplomatique* de janvier 2022.
- Articles et vidéos sur la participation de Marcel Marloie et Norbert Doguet au Salon de l'agriculture sur la page Facebook d'AGRIDEMAIN.
- Article sur l'AEAP du journaliste Gérard H. Goutierre, sur la lettre Web *Les Soirées de Paris*.
- Article sur l'AEAP *Entre olives et livres* sur le magazine trimestriel *Culture-Agri* de juin 2022.
- Émission de Radio-Coteaux sur l'AEAP le 26/09/2022 avec J. Bellino, P. De Meerleer, P. Bernard, C. Mothe et M. Boudaud.
- Interview de Jacqueline Bellino sur la page Facebook d'AgriDemain en octobre 2022.
- Présentation de *Paysannes sur la Côte d'Azur*, de Jacqueline Bellino, au cours de l'émission *Vous êtes formidable* sur France 3 Provence.

Tribune libre

Marie-Mad Chauvin : Claudie, pomme gasconne, artiste et écrivaine



Claudie Mothe-Gauteron

Radio Coteaux diffuse, ce matin-là, l'émission en direct avec des écrivains paysans. Le thème est le congrès célébrant les cinquante ans de l'association à Plaisance. Les deux animateurs échangent au moment où retentit un chant en gascon « A quo es moun païs ». La voix claire s'élève. C'est Claudie. Claudie vous connaissez ? Du Gers ? Oui bien sûr du Gers. Celle qui chante accompagnée de son orgue de barbarie ? Ah oui, la Claudie de Sarragachies, bien sûr qu'elle est connue ici !

Au sein de l'AEAP elle est très connue aussi, mais la connaît-on vraiment ? Claudie Mothe-Gauteron et ses multiples facettes. Cette grande femme brune au port altier mérite un portrait détaillé. Pour ce faire, je me suis plongée dans son livre *J'irai à Brest* publié en 1995, le premier de ses 9 ouvrages édités. Elle y raconte ses rêves, sa vie de paysanne gasconne, ses désirs d'évasion, de liberté. Elle y parle d'amour, sous toutes ses formes.

Claudie, c'est une femme, une femme fière, colorée, avec une gouaille joyeuse. Une femme qui met l'amour au cœur de ses écrits. Une belle femme qui affectionne les tenues contrastées où le noir et le rouge se côtoient. Une femme sensuelle qui cache ses fêlures sous un large manteau de chaleur et de générosité. Elle observe, elle conte, se fabrique des histoires, des dialogues.

Claudie, c'est une paysanne de fruits. Oui, de fruits. Elle est née en Lot et Garonne, là où se font sécher les prunes d'ente pour devenir les pruneaux d'Agen, là où, l'été, on ramasse les pêches, les brugnonns, les pommes, les poires, le raisin de chasselas « qui se cisèle entre les doigts comme des gouttes de soleil ». Elle cueille, elle donne aussi. Sa carte de bienvenue, c'est une corbeille de pêches veloutées, odorantes, juteuses, un délice mûri sur l'arbre.

Claudie, c'est une chanteuse née. À trois ans, elle siffle déjà *Le temps des cerises*. Très tôt, elle fait partie d'une chorale et se fait remarquer par sa voix claire et son entrain. Elle chante accompagnée d'un orgue de barbarie. Le faible pour cet instrument vient de loin. Toute petite son père lui explique : « l'air souffle dans les tuyaux, chaque tuyau a son do, ré... Le carton a des trous, c'est la musique de la chanson. Quand ça passe, ça ouvre le tuyau qui donne la note. Tu entends ? L'orgue joue tout seul ! Il n'y a qu'à tourner la manivelle comme il faut ». Et elle tourne Claudie, avec une préférence pour les valse. *L'Amant de St Jean* fait tourner les couples dans la rue ou sur les places. Elle écrit ses chansons. L'une d'elle, très célèbre au sein de l'AEAP c'est *Le beau garçon*. Un poème en lui-même qui porte la femme qu'elle est, qu'elle pose en chanson sur sa guitare. Combien de fois a-t-elle chanté autour de chez elle, sans oublier les fameuses soirées récital des congrès ?

Claudie, c'est une plume. Parfois elle en met même une à son chapeau comme *la mousquetaire*

qu'elle est. Depuis son plus jeune âge, elle a observé les situations qui l'entourent avec le regard acéré de la petite fille qui a dû faire face au décès de sa maman, à l'âge de dix-huit mois. Vers dix ans, elle commence à écrire. Son écriture est sûre, ciselée, on y retrouve la gouaille, les odeurs, les rêves, les paysages du Gers qu'elle a adopté en épousant André, et la vie des femmes paysannes qu'elle a si bien observée à travers ses deux grands-mères qui l'ont élevée. Elle ose, Claudie, intrépide dès son plus jeune âge. Elle parle d'amour, celui que l'on fait et celui dont on rêve. Cela lui a valu aussi des déconvenues. Elle raconte, dans son truculent ouvrage *Les tribulations d'une pomme gasconne* au salon de l'agriculture, comment son livre *J'irai à Brest* a été, dans un premier temps refusé par le comité de lecture de l'AEAP. Jean-Louis Quéreilhac, qui l'avait présentée, n'avait pu se rendre à Paris et était absent lors des délibérations. Elle reçut une lettre lapidaire « Ce n'est pas conforme à notre éthique » « Une femme d'agriculteur ne vit pas de pareilles aventures ! ». Marius Noguès, à qui elle s'ouvrait de ce refus, l'a encouragée. « Vous, vous êtes une plume ! Vous avez un style ». Deux ans plus tard, Jean-Louis Quéreilhac, devenu président de l'AEAP soumet à nouveau sa candidature, laquelle sera plébiscitée. Il lui fait découvrir le stand des écrivains paysans au salon de l'agriculture. Pendant treize ans Claudie, participe à ce vaste chantier et en rapportera une expérience inédite. Une écrivaine paysanne, oh oui, elle l'est : neuf livres édités, un style remarquable, des dialogues savoureux. Elle se livre aussi à travers ses personnages, raconte les joies des rencontres fugaces et des amitiés fortes, les blessures de son enfance, la vie paysanne gersoise, où, faisant écho à Brassens, « Non, les braves gens n'aiment pas que / on suive une autre route qu'eux », les commères jugent sur l'apparence. Elle ne transige pas sur l'aide à apporter aux humains cabossés. Son dernier livre, *Oswald*, est un hommage vibrant à son père, un livre pour lequel elle a tout donné pour faire revivre celui qui lui a transmis l'amour, la foi, la tolérance, le pardon.

Claudie, c'est une artiste qui peint des aquarelles colorées, souvent des fleurs et des arbres. Elle aime peindre aussi les collines à la lumière si changeante. Durant une dizaine d'années, elle a tenu une boutique où se vendait, outre l'armagnac et le floc local, des aquarelles, des acryliques, des lavis, des livres, des mosaïques et autres objets fabriqués par des artistes locaux dont elle faisait partie. Elle a aimé le contact avec les acheteurs et les discussions sur ses livres ou ses tableaux, si riches pour elle. Cette boutique, c'était son évasion.

Claudie, la cuisine elle connaît et pas seulement pour nourrir ses quatre enfants. C'est l'accueil, le plaisir de cuisiner et partager un bon repas. « C'est très facile, on fait revenir la viande, l'oignon, on met du sel, du poivre, de l'ail, on dore le poulet, on grille les *coustous*, bouts de côtes de porc que l'on rôtit sur les charbons... » Et pas de fin de repas sans l'armagnac qu'André son mari n'oublie jamais !

Claudie Mothe-Gauteron, la Gersoise, la locale de cette étape du cinquantenaire, a largement contribué à préparer le congrès 2022 en recevant sept membres de l'AEAP chez elle durant trois jours en juin 2021. Elle a assuré le gîte et le couvert et permis ainsi les contacts sur le terrain. Ce fut un moment délicieux de partage, de convivialité et de connivence. En prime nous avons eu droit à un mini récital privé. Merci Claudie et comme j'aime à le dire parfois : « si tu n'étais pas là il faudrait t'inventer ! »

Marie-Mad Chauvin

Je voudrais profiter de ce portrait si ressemblant pour dire à Claudie combien l'AEAP lui est reconnaissante pour tout le bonheur qu'elle nous a prodigué, année après année, lors de nos congrès, des salons de l'agriculture et du Festival du livre de Mouans-Sartoux, par ses chansons, par sa guitare, par son sourire, par ses anecdotes, par son accent... par sa présence tout simplement, une présence intense et chaleureuse. Je n'ajouterai donc au texte précédent qu'un seul mot : MERCI.

Jacqueline Bellino

Patrick De Meerleer : Quand Émile Guillaumin lisait Gaston Coûté

La commémoration du jubilé de notre association n'a pas manqué de mettre à l'honneur aussi bien les parrains spirituels de l'écriture paysanne que les fondateurs de l'AEAP et par l'image et par la voix de ses adhérents actuels. Jean-Louis Quéreilhac fut sans doute le plus honoré au cours de ces journées gersoises. Ne furent oubliés ni Émile Guillaumin ni Gaston Coûté, ce dernier si cher à notre talentueux chanteur Michel Boudaud et au groupe gersois *Goûtons Coûté*. J'ai récemment découvert dans l'excellent ouvrage d'Antoine Decorps, *Émile Guillaumin, journaliste* paru chez L'Harmattan cette année, l'évocation d'un article publié dans *Le Quotidien* où Guillaumin tenait une chronique hebdomadaire intitulée *Près du sol* (c'est aussi le titre de son second roman paru chez Calmann-Lévy en 1905).

Il faut savoir qu'Émile Guillaumin, outre ses romans, contes, poésies, brochures, etc. a publié 1500 articles dans plus de vingt journaux différents entre 1898 et 1951, année de son décès. Il s'y exprime comme conseiller agricole, comme moraliste, comme éducateur et... comme critique littéraire, comme vous l'allez constater ci-après.

J'ai retrouvé l'article du 2 septembre 1923 et vous le restitue dans son intégralité, à chacun de vous d'en apprécier, ou d'en contester, la justesse.

« Du réel à la charge...

Un Berrichon, M. Romain Guignard, évoquait ces derniers mois, dans la revue *Les Primaires*, la figure intéressante de Gaston Coûté, poète-chansonnier, mort en 1911, très jeune encore ; ayant eu le temps déjà, sous l'empire de la nécessité peut-être et aussi de par l'influence pernicieuse de certains milieux, de galvauder par une trop copieuse production des dons de premier ordre.

Fils d'un meunier beauceron, élève du Lycée d'Orléans, bureaucrate durant une courte période, avant que d'être happé par les cabarets montmartrois, Gaston Coûté, infidèle au village, ne tira pas moins ses meilleures pièces de l'ambiance villageoise dont s'était imprégnée son enfance.

Et il les écrivit en patois local. *Les Conscrits*, souvent reproduits, donnent une juste idée de sa manière :

« *Et don' comm' ça, bras d'ssus, bras d'sous,
I's vont gueulant des cochonneries ;
Pus c'est cochon et pus i's rient,
Et pus i's vont, pus i's sont souls !* »

Son réalisme, âpre et savoureux, fait pareillement merveille dans ce tableau d'une noce de campagne :

« *Y avait d'la mangeaille à s'en fout' là,
Des tourtes à la sauce et des ouâs rôuties...
Y avait le vieux Pitance, un bailleux d'bétises,
Et 1'cousin Totor qu'est au Bon Marché...
Y avait d'amusement et de la bonne entente,
Des gens ben galtieux... d'aucuns mêmes ben saouls...* »

Mais comme l'aurore va poindre, tout le monde s'en va. On est en été ; le travail commande.

Alors « l'grous péisan d'époux » s'avise que le temps a l'air de se gêter, que son trèfle va peut-être mouiller, qu'il importe d'aller au plus vite l'assembler en meules, sans même un répit pour changer de tenue...

« *Et la v'la partie, la mariée tout' blanche.
Portant sur l'épaule une fourche à deux branches...* »

Narration de l'affaire et des impressions de la pauvre dans un sens facile à deviner. Le poète conclut sur une note assez bien venue sur la payanne esclave du travail :

« *Dont la vie est prise comme un courant
Ent' l'foin qui mouille et les vaches qui breument
et vieille à trente ans, traînant ses sabots* »

C'est rude et cruel, à peine poussé en noir.

Ne cherchons pas ailleurs l'origine d'un mal de notre époque toujours plus généralisé : la rancœur de la femme contre la terre. Mais l'épisode de la nuit de noces manquée détonne et sonne faux : pittoresque conventionnel, grosse blague de rapin.

On pourrait croire qu'un mauvais génie pousse à semblable faiblesse tous ceux qui écrivent sur les ruraux : Balzac, Zola, Maupassant n'y ont point échappé, déformant, outrant l'observation juste pour viser au gros effet... et cent autres depuis de moindre valeur.

Cela m'a toujours paru lamentable. On trouve aussi du bon dans les mœurs des campagnes. Pour le reste, il est assez à dire, touchant l'indigence intellectuelle, la vulgarité plus ou moins grossière des propos, la mesquinerie, la bassesse même des sentiments et des actes pour n'y point ajouter des faits ridicules, voire monstrueux, sans rapport avec le réel.

Si le pauvre grand Coûté était encore de ce monde, peut-être en conviendrait-il aujourd'hui ? »

Émile Guillaumin

Michel Boudaud :

Ré-habiter les campagnes

Ndlr : Pour mieux connaître Michel Boudaud, lire l'article qui lui est consacré par le site Pose vagabonde, sur notre blog.

Au cours de notre périple dans le Gers (Congrès 2022) nous avons visité une ferme qui produit des porcs gascons. Le couple de paysans s'occupe de l'élevage et vente directe et confie les travaux des champs à une entreprise. Au cours de la discussion, l'un de nous a approuvé cette organisation. J'aurais voulu réagir, mais voilà... Je le fais maintenant.

Bien sûr, cela peut être une solution dans certains cas, mais, avec l'éclairage de mon expérience personnelle et au vu des constats économiques, environnementaux et sociaux de l'agriculture et de la société aujourd'hui, la généralisation de cette organisation-là ne me semble pas répondre aux défis qui nous attendent.

D'abord, les entrepreneurs (nous) prennent les tâches rentables et avec peu de contraintes (Avez-vous vu une entreprise de vêlage de vaches la nuit ?) Ainsi, l'agriculteur peut se retrouver seul avec une grosse charge de travail auprès des animaux, cela, pour pouvoir payer l'entreprise. De seul à solitude, il n'y a qu'un pas.

Dans notre GAEC (en Vendée), dès 1976, (sous des contraintes climatiques et financières), nous avons construit tous nos bâtiments et réparé notre matériel. Nous avons donc « internalisé des métiers » qui n'étaient pas les nôtres et ainsi, nous avons assuré 3 emplois avec 3 revenus corrects sur 60 ha avec 60 vaches laitières là où beaucoup avaient besoin de deux fois plus de production. Cela nous a permis aussi d'acquérir de nouvelles compétences et de prendre conscience que l'autonomie professionnelle nous apportait assez vite une autonomie financière mais aussi intellectuelle et culturelle.

Pour ma part, c'était un peu l'inverse : c'est à partir d'une autonomie intellectuelle et culturelle que j'ai cherché des voies d'application. Mais, chacun son histoire.

Bien sûr, il faut trouver l'organisation adéquate. Pour nous, ce fut le Gaec qui a ses contraintes, mais les Cuma peuvent aussi apporter beaucoup dans la lutte contre l'exode agricole et l'isolement paysan.

En plus d'une « sécurisation » sociale qu'apporte une densification agricole, on peut y trouver d'autres efficacités :

– Possibilité d'extensifier la production, par la pratique maxi du pâturage par exemple puisqu'il n'y a plus besoin de produire à tout prix (A ce propos, en 2000, un livre a été écrit sur notre expérience avec 11 autres fermes laitières : « De nouveaux paysans » par Claude Jouin chez Siloé. Il y a plein de chiffres amassés sur 15 ans de travail d'analyse et d'expériences de nos systèmes.)

– Efficacité dans le travail, puisqu'il y a plus de main d'œuvre disponible aux saisons de travail des champs (Pas souvenir d'avoir raté un ensilage d'herbe par exemple).

- Sérénité dans le village, car, on est plus enclins à partager nos expériences avec les voisins qu'à lorgner leurs terres. (On n'en a pas besoin et on ne veut pas vivre dans le désert).

Personnellement, j'ose utiliser le mot tabou de « décroissance » puisque, avec le même chiffre d'affaires, on parvient à faire vivre plus de gens. On prend un peu de travail aux artisans mais, ceux-ci ne devraient-ils pas en prendre aux industriels ? Ainsi, on désengorgerait un peu les villes et on réenclaverait un peu les campagnes ! (pas très français tout ça, mais trait d'humour plutôt !)

La vente directe, les fermes pédagogiques, touristiques et culturelles, toutes ces formes de réappropriation de notre culture au sens large (culturel et culturel) contribuent aussi à revitaliser nos campagnes. Pour toutes ces formes plus ou moins nouvelles de travail, il y a nécessité de porter une grande attention à l'animation des groupes, donc, inclure cela dans les formations. Il y a de l'expertise désormais partout...

On peut trouver aussi dans cette « nouvelle » donne, un volet politique puisqu'il y a un peu de modification de la société. C'est aussi un moyen de payer plus de travail que de capital. Ce système d'internalisation ne facture pas de TVA sur les tâches concernées, ce qui peut être un moyen de lutte pour ceux qui contestent l'utilisation qu'en fait l'état...

Mon propos n'est pas dogmatique. Je pense souvent à nos ancêtres cueilleurs-chasseurs qui se nourrissaient de la nature et construisaient eux-mêmes leurs habitations. Un jour, l'un deux a dit : « Je vais vous payer pour construire pour moi des maisons et, ensuite, je vous les vendrai ! » N'est-ce pas un peu dans ce genre de société que l'on vit actuellement ?

Michel Boudaud Octobre 2022

Michel Pontoire : « Louis Germain – Instituteur et père spirituel d'Albert Camus », Patrick De Meerleer, Editions DOMENS

(NDLR). Si, l'an dernier, la présidente a consacré un article sur l'intervention de l'auteur de « Louis Germain » lors des 38èmes Journées internationales de Lourmarin, c'est sur le fond du sujet qu'un autre instituteur, l'écrivain-paysan Michel Pontoire, a souhaité nous livrer ses impressions.

L'ombre du grand Camus plane du début à la fin sur ce texte sans pour autant ôter la première place à **Louis Germain**. Sans la reconnaissance hors norme de l'auteur de « La Peste », le parcours de vie de cet instituteur, né et mort dans une Algérie qu'il n'a jamais quittée, serait assurément tombé dans l'oubli.

Qu'il est réconfortant de constater, à la lecture de cette biographie, combien Balzac avait tort d'écrire : « **La reconnaissance est un mot d'imbécile, on le met dans le dictionnaire, mais il n'est pas dans le cœur humain.** (Modeste Mignon) » ! Mais si ! Mon-

sieur Balzac, (tout Honoré soyez-vous !) ce mot était sacrément dans le cœur du prix Nobel 1957 lorsqu'il dédia son prix à son ancien maître ! Et cette vérité éclate brillamment tout au long du livre.

L'affirmation de Patrick De Meerleer (page 12) « **Pas de Louis Germain sans Albert Camus ; pas de Camus sans M. Germain, son maître d'école.** » pourrait être l'introduction et la conclusion à cette biographie qui pénètre au plus profond de cette relation : maître – élève.

Pour que l'élève dépasse le maître, *comme c'est évidemment le cas*, il a fallu que le maître soit bon. Et l'auteur s'attache à mettre en exergue les qualités pédagogiques mais encore plus les qualités de cœur de cet instituteur. L'auteur n'invente rien. Toutes ses assertions émanent d'extraits de l'œuvre de l'écrivain ou de correspondances rigoureusement choisies et analysées.

Si, parfois, le manque de documentation oblige l'auteur à émettre des hypothèses (période de l'entre-deux-guerres par ex.), il le fait avec la crédibilité qui lui est conférée par ses connaissances approfondies de l'histoire et de l'œuvre de Camus, son mentor.

Patrick De Meerleer ne manque pas de dévoiler son admiration pour « *les hussards noirs de la République* » dont Louis Germain est un représentant emblématique. À maintes reprises, il cite le « *code Soleil* » - Cette bible laïque qui, tant qu'il y a eu des écoles normales, a guidé les élèves-maîtres dans la fermentation de la morale professionnelle idoine.

Une belle écriture, sans afféterie, fait que le propos frappe directement la conscience du lecteur qui n'a jamais besoin de retourner en arrière. C'est toujours tout droit ! Mais, au fait... Ne serait-ce point là, la marque de Camus ?

Michel Pontoire

Maryse Degardin : Le Réseau CIVAM, une histoire ancienne

Le 2 mars 1961, Joseph Franceschi déclarait : « Le Réseau CIVAM a pour vocation d'accompagner des actions collectives par l'animation de projets auprès du monde agricole et rural en privilégiant le partenariat, développant une vision positive par des échanges dans la confiance, la transparence et la convivialité... un objectif de partage pour cheminer, progresser et construire ensemble... » Joseph Franceschi, premier directeur de la FNCIVAM.

Née de la rencontre entre la Ligue de l'Enseignement et l'Association Nationale des Maîtres et Maîtresses Agricoles, la FNCIVAM est la seule structure qui associait enseignant.e.s et agriculteurs/agricultrices dans le cadre d'un large mouvement d'expression populaire.

Henri Lepeule, Président de cette association témoignait : « Nous, ce qui nous intéressait, c'était la masse des petites gens, les petits agriculteurs, l'exploitation familiale à taille humaine ; notre souci, mettre en place une agriculture autonome et responsable. ». Ces animateurs, accompagnateurs de terrain privilégient plutôt le lien que le bien, les hectares que les personnes.

Si le contexte d'aujourd'hui est différent ces propos sont toujours d'actualité 60 ans après !

Le Réseau CIVAM en 2022 est le résultat d'une fusion entre trois organismes agricoles : la FNCI-VAM, l'AFIP et le RAD. En 2022 ce réseau compte 130 groupes répartis de façon inégale sur tout le territoire, rares dans les Hauts de France et dans le Grand Est, nombreux dans l'Ouest, le Sud-Ouest, le Sud-Est, l'Auvergne, 15 000 adhérent.es, une trentaine de groupes mixtes, une équipe de 21 salarié.es au niveau national répartis sur trois sites, Paris, Rennes et Eurre dans la Drôme, 14 administrateurs et administratrices à l'échelon national, 250 animateurs accompagnateurs sur tout le territoire.

Le fonctionnement du Réseau CIVAM :

À la base des groupes réunis autour du principe fondateur de l'Éducation Populaire œuvrant au quotidien pour le développement d'une agriculture durable et des campagnes vivantes. Le réseau est structuré en groupes locaux sur les territoires, en fédérations départementales et fédérations régionales. Chacun conduit à son échelle des actions de terrain, en lien direct avec les agriculteurs, les ruraux et les collectivités : création de filières locales, organisation d'évènements, formation, animation grand public prenant en compte la complexité du monde agricole.

Les axes actuels :

- L'agriculture durable
- L'alimentation
- L'installation, la transmission
- L'accueil, les échanges
- Les femmes et le milieu agricole et rural

La force majeure des CIVAM est, par un travail collectif permanent, de maintenir des groupes locaux, des lieux et des espaces de lien social au sein desquels foisonnent idées, initiatives et projets.

Le Réseau CIVAM, une réponse...

... aux problèmes multiples et complexes du monde agricole et rural : pollution des eaux, érosion des sols, diminution de la biodiversité, réduction continue du nombre d'actifs agricoles, fragilité économique, désertification des services publics, enclavement, tensions autour du foncier, isolement social... Les CIVAM en réseau expérimentent, confortent des alliances avec les acteurs sociaux, environnementaux et la recherche...

Une agriculture proche des hommes, des territoires et de la nature, un développement des systèmes de production qui s'appuient sur les principes de l'agroécologie, alliant environnement, économie et social. Aucune technique n'étant vertueuse en soi, les CIVAM considèrent que les modes de production et d'organisation doivent être contingents d'une perspective politique qui garantit la préservation des biens communs et le partage des ressources et des productions.

Maryse Degardin

Daniel Esnault : L'agriculture de conservation des sols (ACS) a le vent en poupe

Cette agriculture de conservation est née dans des régions de forte érosion hydrique ou éolienne et avait pour but initial de protéger les sols contre cette érosion, essentiellement par la couverture

des sols d'une culture de vente ou par un couvert végétal qui nourrit le sol. (Etats Unis, années 30)

3 piliers forment l'ACS, lit-on dans la brochure mise à disposition sur le stand : couverture des sols, non travail du sol, diversité des espèces. De concert, il faut favoriser les éléments agroécologiques sur les fermes (haies, ruches, nichoirs). Les paysans qui basculent dans ce procédé doivent pouvoir se former, échanger en groupes au sein d'associations territoriales.

J'ai pu dialoguer avec le président de cette association nationale, François Mandin, agriculteur en Vendée. Quand je lui pose la question : « Comment se fait-il que cette méthode ne soit pas plus pratiquée en France ? » Il me répond : « Près de 1500 fermes l'ont déjà adoptée. Ce qu'il faut, c'est faire évoluer les mentalités de nos paysans pour accepter que des « mauvaises » herbes puissent recouvrir un champ. »

« Bon, le mieux, lui-dis-je, c'est d'en visiter une. » « OK, me répond-il, je vous donne la carte de visite d'un technicien qui vous mettra en relation »

Et voilà, c'est ainsi que je me retrouve dans le Bocage vendéen, à Sainte-Cécile, à la ferme de Cédric Boivineau. Passionné par la conservation des sols depuis la reprise de la ferme familiale, Cédric veut faire partager ses expériences.

Marié, 4 enfants, il a repris l'exploitation en 2015. 65 ha en prairies et 29 ha en cultures, le tout sur du limon-schiste. Un troupeau de 65 charolaises ou limousines élevées pour la viande paissent dans les prés. Les haies procurent ombrage et réservoirs de biodiversité dont tous les êtres profitent.

Il m'explique qu'en déplaçant les clôtures pour créer les carrés d'herbe à brouter, la vache fertilise le terrain en se déplaçant pour manger. De plus, ajoute-t-il, la bouse non seulement est un engrais naturel, mais sèche, elle peut te chauffer le cul l'hiver !

Les cultures sont partagées en orge, triticale et tournesol. Le rendement en orge en cette année 2022 a été de 65 quintaux à l'hectare. Une partie de la récolte est vendue à l'avance à un négociant et l'autre partie sert à son mélange orge, tourteaux, tournesol pour l'alimentation de son bétail.

Au plus tard, trois jours après les moissons, la terre doit à nouveau être ensemencée. Cette année, Cédric a semé tournesol, sorgho, colza, luzerne, trèfle violet, pois pour les pâturages.

Quand j'y suis allé le 8 août dernier, en pleine canicule, après la moisson, le champ était relativement verdoyant ce qui met en évidence les bienfaits de cette couverture des sols.

Par ailleurs, ajoute-t-il, l'élevage est une source d'économie d'engrais. Le fumier de l'hiver est un fertilisant de premier choix.

Il faudrait des élevages répartis sur toute la France pour consommer le ray-grass, le vulpin, imposés par la rotation des cultures. C'est là que les pouvoirs publics devraient intervenir (avantages fiscaux) pour implanter des élevages dans la Beauce, par exemple, suggère Cédric.

Cédric a montré l'an dernier qu'avec une température de l'air de 41°C, un sol travaillé monte à

51°C alors qu'un sol couvert en ACS a une température de 35°C : l'impact sur la biodiversité du sol est donc énorme car, dans un cas, le soleil stérilise les premiers centimètres du sol, dans le second, la biodiversité est préservée.

Déjà 250 exploitations sont labellisées sur la France – « Au cœur des sols » – un label d'agriculteurs, pensé et mis en place par les agriculteurs. Ce label est le seul au monde dédié à l'agriculture de conservation des terres permettant de stocker du carbone dans le sol. L'avenir de notre planète en dépend.

L'espoir de ces agriculteurs est qu'un blé ACS puisse bientôt être vendu plus cher qu'un blé non

ACS. Il faut faire reconnaître les services environnementaux rendus au moyen de leurs fermes aux acteurs du monde économique et du territoire.

En outre, il permet de donner une vision optimiste en réconciliant agriculture et citoyens. Il joue sur la proximité relationnelle entre agriculteurs et citoyens qui finalement évoluent sur le même territoire mais ne se comprennent plus, se sentent en décalage.

Voilà, en conclusion il faut lancer un SOS pour plus de fermes en ACS !

N'est-ce pas là aussi le rôle de l'écrivain-paysan de promouvoir un procédé vertueux du travail de la terre ?

Daniel Esnault

Textes et poèmes

Geneviève Lecocq-Lictevout : Les écrivains paysans



Aujourd'hui encore, notre société ignore bien souvent que dans quelques coins de France et de Navarre des âmes paysannes, s'inspirant de leur terroir, laissent courir leur plume au gré de leur fantaisie... Une plume d'ailleurs très souvent alerte, qui va, court d'elle-même,

pour écrire de ce que l'on aime !...

Au cœur de nos campagnes, les écrivains paysans font de la littérature paysanne et pour devenir de bons auteurs, ces paysans :

Fouillent dans le grenier de leur enfance,
Fouillent dans le grenier de leur jeunesse,
Fouillent dans le grenier d'un « autrefois »

Pour tenter de dépoussiérer un passé, qu'il soit bon ou mauvais...

Pour retrouver leurs racines, qu'elles soient douces ou avec des épines

Afin de raconter un passé authentique et plein d'émoi...

Mais en même temps ces paysans fouillent dans le présent et le futur de leur imagination créatrice et avant-gardiste pour coucher sur papier l'art de devenir des pionniers, des visionnaires, des managers, des instigateurs :

- D'une agriculture en constante mutation et perpétuelle évolution

- D'une agriculture qu'il faut moderniser, tout en restant circonspect sur le développement d'une trop grande mondialisation qu'il faut maîtriser

C'est alors qu'avec toutes ces investigations les paysans se convertissent en écrivains et courtisent leur plume pour laisser libre cours à leurs sentiments, à leurs opinions, à leurs poésies et prennent :

- Une plume parfois « Terrienne » trempée dans une encre teintée « d'atavisme » où les sillons bien tracés du laboureur font encore la fierté du cœur paysan

- Une plume parfois « Historique », trempée dans une encre teintée du « passé » des siècles qui racontent une mémoire collective de la paysannerie de leur région ou de leur terroir...

- Une plume parfois « Artistique » trempée dans une encre teintée d'enluminures qui métamorphosent notre campagne en une magnifique aquarelle de mosaïques aux mille et une couleurs...

- Une plume parfois « Combative » trempée dans une encre teintée de convictions pour défendre notre Terre, nos droits ruraux, notre environnement en dénonçant macadam, béton et déforestation

- Une plume parfois « Capricieuse » trempée dans une encre teintée d'une « Humeur » tantôt joyeuse, riieuse, tantôt mélancolique, ombrageuse mais une humeur toujours parfumée de « bon sens paysan »

- Une plume parfois « Bienveillante » trempée dans une encre teintée d'une grande ouverture d'esprit, d'entraide rurale et sans être utopique, croire encore que le paysan garde une relation passionnée avec sa Terre bien aimée qui nourrit l'humanité

Oui, au cœur de nos chaumières paysannes, toutes ces plumes écrivent des lignes, des paragraphes, des pages, des chapitres qui deviennent des livres... Vraisemblablement, une création de bibliothèque paysanne, ô combien riche d'historique, de valeurs humaines et de grandeur d'âme

Oui, les écrivains paysans de France et de Navarre sont une véritable pépinière de pépites littéraires, où avec gourmandise, ils cultivent la pensée rurale qui leur susurre à l'oreille toute l'importance :

Des « témoignages » qu'il faut raconter et transmettre pour qu'ils ne tombent pas dans l'oubli,

Des « messages » qu'il faut dire pour susciter des prises de conscience,

Des « opinions » qu'il faut oser émettre pour faire avancer les mentalités,

Des « relations passerelles, » qu'il faut créer pour être le trait d'union « ruraux- citadins » sans oublier l'incitation à la connaissance et au savoir

Oui alors, en toute modestie, on peut penser que les « écrivains paysans » cultivent de véritables petites parcelles de diamants où chacun apporte sa pierre à l'Édifice...

Geneviève Lecocq-Lictevout

Jean Mouchel : Extrait de son roman *La Robe bleue d'Hélène*

Dans ce texte savoureux, Jean Mouchel dévoile le conteur hors pair et l'amuseur irrésistible qui a animé avec brio pendant longtemps les soirées de nos congrès et qui, malgré son départ, continue de nous faire sourire :



*Jean et Marie-Thérèse Mouchel
au congrès de Vendée 2015*

Madame Radebec, étrangère à ma panique, se lance dans une parlote interminable, sans jamais reprendre son souffle :

« On a décidé de se retirer, car mon mari est bien fatigué à soixante-dix-sept ans qu'il a, avec ses rhumatismes qui le reprennent surtout l'hiver *-heulamondieu !-* et l'été, il n'a plus la force de botteler son foin, c'est pour ça qu'on n'attend pas la Saint-Michel pour arrêter et qu'on voudrait laisser le foin à faire à notre successeur, vu que nos enfants sont partis en ville et que le propriétaire ne veut pas faire de réparations alors qu'il y en aurait pourtant be-

soin, surtout depuis que le tempête a soulevé le toit du « buret » à cochons, même qu'il pleut dedans quand les vents sont du sud, mais c'est guère mieux quand ils viennent de l'ouest, sans compter qu'il n'y fait pas chaud en temps de gelée, même que notre cochon y a attrapé la crève au mois de janvier et qu'il en est mort de congestion, juste au moment qu'il allait être bon à manger, si bien qu'on a dû en racheter un autre qui sera bientôt bon à tuer et à saler, seulement faudra pas trop tarder quand la chaleur va arriver, parce que vous savez, si le temps tourne à l'orage, la viande a vite fait de se gâter et ça ferait un deuxième cochon de foutu et un tas d'argent de perdu *-heulamondieu !-* et puis on ne peut tout de même pas manger des patates et du lapin tous les jours, sauf le dimanche parce que un dimanche sur deux, on mange une poule au blanc et l'autre c'est du poulet rôti et le vendredi on mange du poisson ou des moules, des coques s'il y en a parce que nous on aime ça, et c'est facile vu que le marchand de poissons passe à la barrière de la cour le vendredi matin mais une fois qu'il y avait de la neige *-heulamondieu !-* il n'est pas venu alors on a mangé une omelette et si on n'avait pas eu d'œufs en conserve, vu que ces foutues poules ne pondent guère l'hiver quand il fait froid, on n'aurait pas pu faire maigre mais sûrement que monsieur le curé n'aurait rien trouvé à y redire vu qu'on ne l'aurait pas fait exprès hein Jules ! Et toi non plus parce que tu n'es pas trop regardant là-dessus tandis que moi j'y fais toujours attention et puis le poisson ça nous change un peu du cochon et de la volaille parce que la viande de boucherie c'est trop cher *- heulamondieu !-* et pourtant quand on vend une vache au boucher, mon pauvre bonhomme il a bien du mal à lui faire ouvrir son portefeuille, alors je suis obligée de m'en mêler pour qu'il ne se fasse pas rouler, oh ! je ne parle pas beaucoup, c'est pas dans mes habitudes et puis le commerce c'est pas l'affaire des femmes, seulement mon bonhomme, il est trop bon, hein Jules que c'est vrai ce que je dis, même qu'une fois je me suis fâchée après le boucher et il est reparti sans la vache, non ce jour-là c'était un veau gras qu'on avait eu bien du mal à élever et qui nous avait coûté bien cher en frais de vétérinaires sans compter les médicaments qu'on a dû lui faire avaler, même qu'il y en avait trop il était guéri avant que la boîte soit finie alors on lui a donné tout le reste des fois que ça ne le reprenne. »

Impossible d'endiguer la diarrhée verbale de madame Radebec. On arrêterait plutôt la mer à marée montante.

Jean Mouchel

Congrès 2022 : une partie des participants

